



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

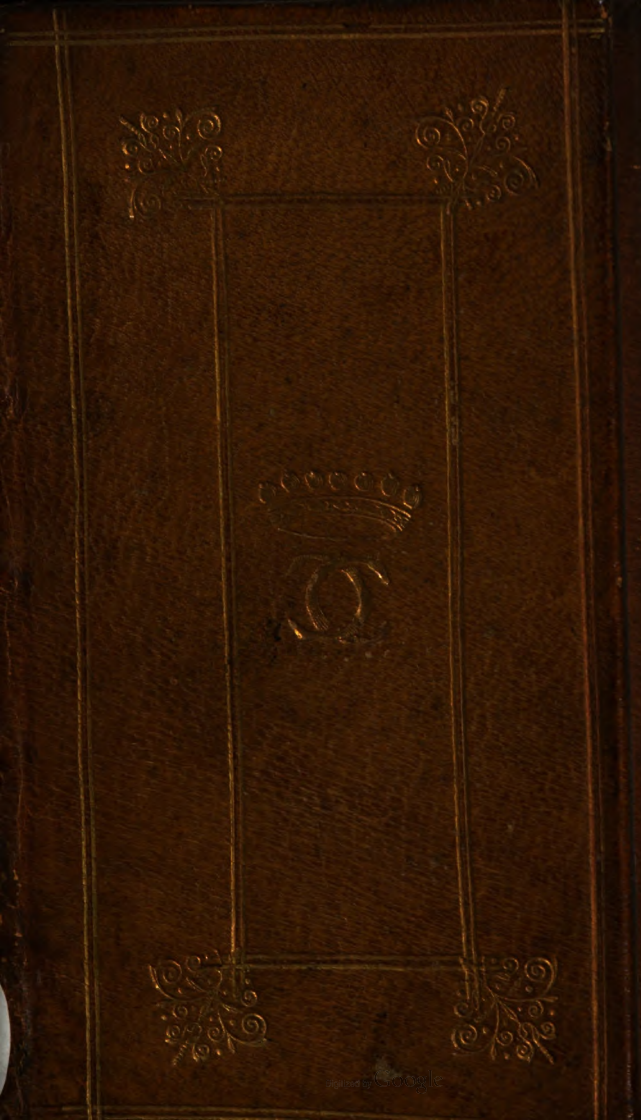
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

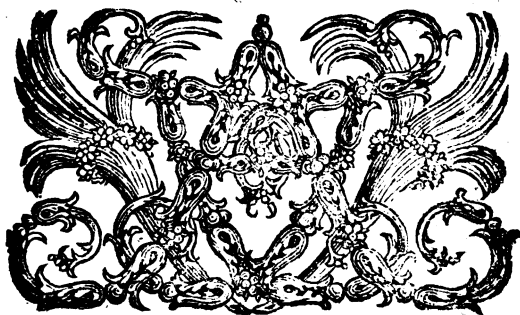
MERCURE

80715
GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

DÉCEMBRE 1683



A LYON,
Chez THOMAS AMAULAY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P <i>Relude.</i>	1
<i>Lettre de Rome.</i>	4
<i>Morts.</i>	18
<i>Edit touchant les Monnoyes.</i>	25
<i>Extrait d'un Sermon presché à Port Royal.</i>	29
<i>Extrait d'un Sermon presché à Sois- sons.</i>	30
<i>Services faits pour feu Monsieur le Chancelier en plusieurs Commu- nautez de Paris , & en plusieurs Villes du Royaume , avec la Des- cription de quelques Mausolées , & la Lettre Circulaire des Ca- pucins , sur le mesme sujet , où l'on voit l'Eloge de ce Ministre.</i>	40

T A B L E.

<i>Sonnets.</i>	61
<i>Discours fait par Monsieur le Duc de Saint Aignan, en prenant sa place de Directeur à l'Academie Françoise, & ce qui s'y passa le mesme jour.</i>	66
<i>Compliment de l'Academie Françoise à Monsieur le Chancelier.</i>	68
<i>Autre fait par le Doyen des Avocats au conseil.</i>	76
<i>Sonnets.</i>	80
<i>Mort de Monsieur le Marechal Duc de Villeroy.</i>	82
<i>Le Roy nomme Monsieur le Duc de Beauvilliers pour remplir la place de Chef du Conseil Royal des Finances.</i>	88
<i>Pension donnée à Madame la Duchesse de Saint Aignan.</i>	91
<i>Audience donnée à l'Envoyé extraordinaire d'Angleterre.</i>	92
<i>Prix donné & remporté par Mon-</i>	

T A B L E.

<i>ſieur le Duc de la Meilleraye</i>	
P. 93	
<i>Repas magnifiques donnez entre pu-</i>	
<i>ſieur Ambassadeurs,</i>	94
<i>Morts.</i>	95
<i>Nouvelle maniere de guerir les bleſ-</i>	
<i>ſures.</i>	98
<i>Histoire.</i>	101
<i>Ce qui s'eſt paſſé en pluſieurs Villes</i>	
<i>du Royaume touchant les affaires</i>	
<i>de la Religion, & les Conver-</i>	
<i>sions qui ſe ſont faites.</i>	113
<i>Chapitre general de Cluny.</i>	188
<i>Conversions faites par Monſieur</i>	
<i>le Cardinal de Boüillon.</i>	199
<i>Couches de Madame la Duchesse</i>	
<i>Royale.</i>	200
<i>Envoyé extraordinaire de France</i>	
<i>en Savoye,</i>	201
<i>Article touchant le Legs que Mon-</i>	
<i>ſieur de la Berchere fit en mou-</i>	
<i>rant à l'Hospital de la Charité.</i>	
202	

T A B L E.

<i>Comedies nouvelles.</i>	204
<i>Audience donnée à l'Envoyé extraordinaire de l'Empereur.</i>	206
<i>Monsieur Richer est nommé Tresorier des Parties Casuelles, à la place de Monsieur Foin.</i>	207
<i>Charges de Secrétaire & de Greffier du Conseil, remplies par Monsieur Foin, & par M.</i>	207
<i>Pension donnée à Monsieur Picon.</i>	208
<i>Mariage de Monsieur le Duc de la Milleraye.</i>	208
<i>Enigmes,</i>	213
<i>Histoire de Hongrie.</i>	214

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, contenant plusieurs Pieces, Relation, Histôires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de
Vizé , a' cedé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry , Libraire à
Lyon , pour en-jouir suivant l'accord fait
entr'eux.



MERCURE



MERCURE GALANT

DECEMBRE 1685.



AURIEZ-VOUS, crû Ma-
dame, qu'après avoir
commencé toutes mes
Lettres, pendant neuf

années entières, par le recit de
quelque Action éclatante de Sa
Majesté, je me trouvasse si fort
accablé de ce que j'ay aujour-
d'huy à vous en dire, que man-
quant de temps pour bien meure

Decembre 1685.

A

dans son jour une si belle matie-
re , je fusse contraint de differer
encore à vous faire voir le Por-
trait de LOÜIS LE GRAND , Des-
tructeur de l'Herésie. J'espère
n'oublier aucun des traits qui
pourront , non pas embellir cette
peinture , mais du moins la faire
approcher de ce qu'elle doit être
pour ressembler à la verité. Je
sçay que loin de pouvoir la faire
briller d'un éclat qui la rehausse,
il est mesme impossible de la faire
paroistre telle que sont en effet
les grandes choses qu'elle doit
représenter. Ne croyez pas ce-
pendant , Madame , que cette
Lettre ne vous doive rien ap-
prendre du Roy , à cause qu'au-
cune de ses Actions n'en fait le
premier Article. Je puis vous dire
qu'il la remplira presque toute ,
puisque vous y trouverez quan-

tité d'Abjurations tres-remarquables, & que les circonstances qui les accompagnent, feront connoître non-seulement qu'elles sont sinceres, mais que ceux qui les ont faites, ne doivent qu'à ce Monarque le salutaire avantage d'avoir renoncé à leurs erreurs. Avant que d'entrer dans ce détail, j'ay à vous faire part d'une Lettre écrite de Rome à Monsieur le Duc de S. Aignan, par Monsieur Chassebras de Cramailles. Elle contient ce qui s'y est passé de considerable à quelques Fêtes qu'on a celebrées avec des Solemnitez particulieres à la Procession des Nouveaux Convertis, & aux Réjouissances qui ont esté faites à l'occasion des avantages remportez par les Chrétiens sur les Turcs.

A Rome ce 15. Septembre 1685.

LE 4. du mois passé, on fit icy une Feste extraordinaire de S. Gaëtan, dans les deux Maisons des Peres Theatins; principalement en leur Eglise de Saint André Della Valle, une des plus belles de Rome. Sa Sainteté ayant ordonné par un Bref, qu'on feroit d'oresnavant la Feste de Saint Gaëtan double, qui n'étoit auparavant que semidouble.

Le mesme jour l'on fit l'ouverture de l'Eglise de S. Ignace des Peres Jesuites du College Romain, qui est la Maison où ils enseignent, comme celle de la Ruë Saint Jacques à Paris. C'est une des plus belles Eglises de Rome après Saint Pierre. La plupart de Messieurs les Cardinaux, & ce qu'il y a icy personnes de Qualité la vinrent

GALANT.

5

voir ce jour-là , & le lendemain Dimanche. L'Autel estoit garny d'une quantité surprenante d'argenterie , & le Service se fit à quatre Chœurs de Musique. Cette Eglise , celle de la Maison Professe & celle du Novitiat , sont trois des plus belles de Rome.

Le mesme jour & le Dimanche suivant , les Dominiquains celebrerent la Feste de saint Dominique , Patron de cet Ordre. Leur Principale Eglise est celle de Sancta Maria super Minervam , qui estoit autrefois le Temple d'Isis. La Musique estoit à huit Chœurs. Saint Dominique & Saint François ayant esté contemporains & fort intimes amis , ces deux Ordres ont toujours conservé une assez grande union l'un avec l'autre , pour en donner des marques publiques. C'est l'usage à Rome & dans la pluspart des

Villes d'Italie, que le jour de saint Dominique les Observantins de Saint François, nommez chez nous Cordeliers, viennent faire l'Office dans le Convent des Dominiquains, & semblablement le jour de saint François les Dominiquains vont faire l'Office chez les Cordeliers.

Le 9. Aoust se fit la Feste de Saint Laurent. C'est une des principales de Rome; on éleva des Arcs de Triomphe dans les rues des environs de la Principale Eglise de Saint Laurent.

Le 25. Aoust on celebra la Feste de Saint Louis dans l'Eglise de ce Saint, qui est de la Nation François. Il y eut une tres-belle Musique. M. l'Ambassadeur de France s'y rendit en grand cortège à douze à treize heures & qui sont sept à huit heures du matin selon l'Horloge de France, pour recevoir Mes-

seurs les Cardinaux qui y estoient invitez , il s'y en trouva un fort grand nombre. Ils se placerent tous dans le Chœur suivant leur rang ; sçavoir les Evêques , les Prestres & les Diacres. Comme aussi M. l'Ambassadeur à qui on rendist les mesmes honneurs qui leur sont rendus , soit pour les Encensemens , soit pour d'autre choses. L'Eglise estoit toute tendue de bandes de Damas rouge , avec des fleurs de Lys & des Soleils. Le Portrait de Sa Majesté tout de bout & en Mante au Royal , estoit sur la Porte à costé de celui de Sa Sainteté. Tout ce qu'il y a de François à Rome , se trouverent chez M. l'Ambassadeur dès les onze heures d'Italie , pour luy faire cortège , & ils furent régalez de Caffé & de Liqueurs. Son Cortège estoit de trois Carrosses de Velours en Broderie & Dorures , chacun à six

8 MERCURE

Chevaux , & quatre autre à deux Chevaux ; Une douzaine de Pages au tour en épée & manteau à l'usage d'Italie , & environ soixante Valets de pied & Estaffiers , aussi en épée & en manteau pour la plupart. Il y avoit ensuite environ cinquante autres Carosses de ceux qui faisoient cortège.

Le Dimanche 2. de Septembre , Sa Sainteté tint Chapelle extraordinairement dans son Palais de Montecavaille , & l'on y chanta la Messe & le Te Deum, pour rendre graces à Dieu des Victoires remportées sur les Turcs par les Armées de l'Empereur & des Venitiens.

Les Canons du Chasteau S. Ange annoncerent dès le matin la Réjouissance publique , & sur le soir toute la Ville se trouva en joye. Chacun avoit allumé des feux devant sa porte. Toutes les Maisons estoient

illuminées des lampes & de lanternes aux Armes du Pape, de l'Empereur & de la Republique de Venise, la plupart de Messieurs les Cardinaux, & de Messieurs les Princes, avoient fait mettre deux grands flambeaux de cire blanche à chacune des fenestres de leurs Palais, & l'ont tiré un nombre prodigieux de Mortiers, de Petarts & de Fusées.

Monsieur le Cardinal Chigi, Neveu du Pape Alexandre VII. qui avoit fait éclairer la façade de son Palais d'une grande quantité de flambeaux comme les autres, fit encore tapisser le derrière du mesme Palais qui donne sur le Cours, avec des Satins & des Damas rouges, & plusieurs dépouilles remportées en divers temps sur cét Ennemy commun des Chrestiens. On y voyoit exposez des Turbans, des Bonnets, des Hea-

mes , des Vestes , des Hoquetons , des Corcelets , des Souliers , des Bottines , des Pabouches , des Sabres , des Cousteaux , des Cimeteres , des Epées , des Haches , des Dagues , des Poignards , des Pieux , des Marteaux , des Courelas , des Tranchoirs , des Arcs , des Flèches , des Carquois , des Lames , des Javelots , des Dards , des Boucliers , des Bâtons ferrez , des Piques , & un nombre infiny de diverses Armes à feu de différentes sortes , outre plusieurs brides & mors de Cheval , des selles houlles , des étriers , & autres barnachement à la Turquie.

Il y avoit des Turcs liez & garrotez sur un Theatre , pleurans leur nouveau desastre au milieu de leurs Etendards & de leurs Drapeaux. On y avoit mis une Tête de Mahometan deséchée que l'on disoit estre d'un Bacha d'Alep , &

la véritable peau d'un homme cor-
roïée , que Monsieur le Cardinal
conserve parmy les raretez de sa
Maison de plaisance , & que l'on
attribuoit en cette occasion au
Grand Visir défunt.

Ces Réjouissances continuerent le
lendemain Lundy. Sa Sainteté fit
distribuer ce jour là plusieurs Cha-
ritez à tous les pauvres necessiteux
de la Ville ; & afin que la Feste fust
encore agreable à Dieu , & plus
utile aux véritables Chrestiens , on
fit des Prieres de Quarante heures
le Samedy, Dimanche & Lundy,
dans l'Eglise de Sainte Marie
Dell'anima de la Nation d'Alle-
magne & de Flandres, & dans
celle de Saint Marc, enclavée dans
le circuit du Palais des Ambassa-
deurs de Venise , où Sa Sainteté
avoit accordé Indulgence Plenie-
re , à ceux qui s'acquiteroient des

dévoirs prescrites dans l'une de ces deux Eglises, & demanderoient à Dieu la continuation des Victoires contre les Infideles, la Paix de l'Eglise, & l'union des Princes Chrestiens. Il y eut aussi de grandes Devotions avec la mesme Indulgence accordée dans les trois principales Basiliques; sçavoir le Samedi 8. à S. Jean de Latran, le Dimanche 6. à S. Pierre du Vatican, & le Lundy 10. à Sainte Marie Majeure.

Le Dimanche 9. Septembre, l'on fit icy sur le soir une Procession celebre, où l'on transféra les nouveaux Convertis à la Foy Catholique, dans le Palais de feu Monsieur le Cardinal Gastaldi, qui en mourant leur a donné ce Palais pour leur servir d'hospice. C'est un des plus beaux de Rome: Il est scitué entre le Château Saint Ange & la superbe Egli-

se de Saint Pierre du Vatican , & tient une fort grande étendue de terrain.

Les Nouveaux Convertis au nombre de quatre vingt , ou environ , portoient chacun un Cierge allumé ; ils estoient precedez des Confreres du Crucifix de saint Marcel , dont la plus grande partie sont des Gentilshommes des premieres Maisons de Rome.

Ces Confreres estoient tous habillez d'une Robe noire avec une figure de Crucifix sur l'estomach , & un long baton noir à la main rehaussé d'une petite Croix argentée & dorée. Trois des Principaux de la Confrairie portoient tour à tour une Croix de bois , de quinze à dix-huit pieds de hauteur , & d'autres tenoient un peu plus loin un grand Crucifix environné de quantité de Phanaux dorés & de Flambeaux ardents.

Messieurs les Cardinaux Chigy, & Howard de Nortfolch accompagnoient la Proceſſion, & après eux marchotent une centaine de Prelats, tous deux à deux, ſuivis d'un nombre infiny de Peuple qui y eſtoit accouru de tous les quartiers de Rome, pour gagner l'Indulgence plénieré accordée par Sa Sainteté, à tous ceux qui aſſiſteroient à cette Ceremonie.

La Proceſſion partit de l'ancien Hoſpice de Sainte Marie des Graces près la Porte Angelique, & alla d'abord dans l'Egliſe de Saint Pierre, où après que chacun eut fait ſa priere, on fit voir à tout le Peuple, les trois principales Reliques que l'on conſerve dans le Treſor de cette Eglife, qui ſont le Linge avec lequel ſainte Veronique eſſuya le Viſage du Sauveur du Monde, quand il fut conduit au Mont-Calvaire.

L'empreinte de sa Divine Face est demeurée sur ce Linge. La Lance qui perça son Costé lors qu'il fut suspendu sur la Croix pour le salut de tous les hommes, & un grand morceau de la Vraye Croix, que le Pape Urbain VIII. fit transporter d'une autre Eglise de Rome en celle-cy en l'année 1629. Ensuite la Procession se remit en ordre comme auparavant, & continua sa route jusqu'au nouvel Hospice que l'on avoit orné de Tapisseries, de Festons, de Fleurs & d'autres galanteries.

Le Mardy 2. Septembre M. le Cardinal Paul Savelli. Perreti, Diacre du Titre de Saint George in Velabro, mourut icy à liâge de soixante-deux ans, entre une & deux heures d'Italie, qui font environ huit heures du soir suivant l'Horloge de France. Il décéda dans son

Palais bâti sur les ruines du Theatre que l'Empereur Auguste fit élever à son Neveu Marcellus. C'est où l'on faisoit des Jeux publics, & des Fêtes de Taureaux & de Gladiateurs, & où dans les temps des Persecutions, ou l'on tourmentoit cruellement quantité de Saints Martyrs, que l'on exposoit aux Bestes pour donner de l'épouvante aux autres Chrestiens.

Il fut nommé Cardinal le 14. Janvier 1664. sous le Pontificat d'Alexandre VII. Il avoit esté l'un des douze Clercs de la Chambre Apostolique, & estoit lors qu'il mourut de plusieurs Congregations de Rome. Il fut inhumé le Jeudy suivant dans l'Eglise de Sancta Maria dara Cœli, dans une Chapelle de sa Famille.

Cette Eglise est une des plus

considerables de Rome. Elle est située au Sommet du Mont Capitolin; l'on y monte par un Escalier de marbre blanc, de cent vingt-quatre degrez de sept à huit toises de largeur, & ce sont les Freres Mineurs Observantins qui la gouvernent depuis deux cent quarante ans.

Ce Cardinal a laissé un Frere Monsieur le Prince d'Albano, qui est aujourd'huy l'aisné de la Maison des Savelli, l'une des quatre premieres & plus anciennes de Rome, qui y tiennent rang de Princes: celle-cy jouit d'un beau Privilege, & l'ainé de la Famille est toujours Mareschal né & Gardien perpetuel du Conclave, conjointement avec Monsieur le Cardinal Camerlingue de la Sainte Eglise, d'où vient que lors que le Saint Siege est vacant, il son appartement dans le Palais où le Conclave se tient.

*Monsieur Antoine Paoluzzi, Venitien
Auditeur de Rote , est mort icy.
C'estoit un Sujet des plus capables.*

Outre les Morts dont je vous
parlay la dernière fois, on a per-
du pendant le mois de Novem-
bre quelques autres Personnes
considérables , dont voicy les
Noms.

Messire François de Vyon, Sr
de Tessancourt. Il avoit épousé
Gabrielle le Coigneux , dont il
a eu René de Vyon, Sr de Tes-
sancourt , & Jean - François de
Vyon , Chevalier de l'Ordre de
S. Jean de Jerusalem. Cette Fa-
mille, qui est originaire de Bour-
gogne, est établie au Vexin, de-
puis deux cens ans. Entre ceux
qui en sont sortis , & qui ont si-
gnalé leur nom , se trouvent
Louis de Vyon, Seigneur Chaste-
lain de Vaux près de Meulan, qui

sous le Règne de Charles VIII. fut fait Chevalier au Siege de Theroüenne. Denys de Vyon, qui ayant esté receu Chevalier de Malte en 1594. fut ensuite grand Prieur de Champagne; Denys de Vyon son Neveu, receu Chevalier de Malte en 1630. & tué par les Turcs en 1638. à la prise de deux Galeres d'un Renegat de Marseille. Guillaume de Vyon Sieur de Chandon, fut tué à la prise de Ham en 1595.

De Vyon, qui porte *de gueules à trois Aigles d'argent*, est allié aux de Barville, de Damas, de Joigny, de Janailhac, de Marconville, Bochart-Champigny, Dailly, de la Fontaine, de Saint Simon, de Piennes, & autres. de cette Famille est Monsieur de Vyon Sieur d'Herouval, si recommandable par les Recher-

ches de l'Antiquité de nostre Histoire , dont il a fait part au public.

Quant à Gabrielle le Coigneux , Femme de Monsieur de Vyon de Tessancourt, elle porte *d'azur à trois Porcs épiés d'or*. Elle est Fille de Jacques le Coigneux Sieur de Bezonville, & de Marie Garnier, petite fille d'Edouart le Coigneux S^r de Bezonville, Conseiller au Parlement de Paris, & d'Elizabeth Bordin:& arriere petite fille de Jacques le Coigneux, Sieur de Sandricourt , Conseiller en la Grande Chambre du Parlement de Paris, & de Genevieve de Montholon , Fille de François de Montholon , Seigneur d'Aubervilliers, Garde des Sceaux de France , & de Genevieve Chartier dame Patronne Vaugirard.

Cette famille de le Coigneux, a donné deux Presidens au Morrier & divers Conseillers au Parlement de Paris, un Chancelier de feu M^r le duc d'Orleans, des Maistres des Requestes, divers Officiers en la Chambre des Comptes, Grand Conseil, & Chastelet de Paris. La famille des le Coigneux, & aliée aux le Gendre de Villeroy, de Longueil, de Montholon, Chipard de la Grand-maison, Daloigny, Cerisier, Bitault, de Chaumont, Hurault, Particelli, de Thoré, Mareschal, Sachot, & autres.

Messire François le Maistre Sieur de Beloq de Persac, Conseiller en la Grand Chambre du Parlement, mort environ dans le mesme temps. Il fut receu le 11. Juillet 1653. & distribué en

la cinquième Chambre des Enquestes. Son Pere estoit Gilles le Maistre Sieur de Ferrieres Conseiller au Parlement, son Ayeul Gilles le Maistre Sieur de Ferrieres, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers; son Bisayeul Jean le Maistre, Maître des Requestes; son Trisayeul Gilles le Maistre, Avocat General, puis premier President au Parlement de Paris, sous le Regne de Henry second. Sa Mere se nommoit Marie Pastoureau, Fille de François Pastoureau Baron de Sanfac, Conseiller en la Grand Chambre. Son Ayeule estoit Marie Hennequin, Fille de Claude Hennequin Sieur de Bermainville, Maître des Requestes; sa Bisayeule Catherine Herbelot Dame de Ferrieres; Fille de Nicolas Herbelot Sei-

gneur de Ferrieres, & Maître des Comptes à Paris, & sa Trisayeule. Marie Sapin, Fille de Jean Sepin Seigneur de Rozieres & de la Bretaiche. Monsieur le Maître de Belocq de Persac, qui vient de mourir, avoit son Frere aisné Jean le Maître Sieur de Ferrieres, Conseiller au Parlement de Paris, qui de Dame Renée Davy de la Fautriere, Fille de Laurent Davy, Seigneur de la Fautriere en Anjou, Maître des Requestes, à laissé un Fils nommé Gilles le Maître Sieur de Ferrieres, qui fait paroistre sa capacité par les Plaidoyez qu'il fait en la fonction d'Avocat au Parlement, & plusieurs Filles, dont l'une est Chanoinesse, & l'autre a épousé Louis de Lasseré, Conseiller en la deuxième Chambre des Reque

tes du Palais , le Maître porte *d'azur à trois foudres d'or*. Par le décès de Monsieur le Maître, Messire Jean Bochart Sieur de Sarron , Doyen des Conseillers de la cinquième Chambre des Enquestes, où il fut reçu le 3. Aoust 1653. est monté à la Grand Chambre.

Messire Jean de la Guillaumie , Secrétaire du Roy , & Greffier du Conseil Privé , est mort aussi depuis quelque temps dans sa 68. année. Il avoit épousé Catherine Lalement , Fille de Pierre Lalement Maître des Requestes, & de Marie Brodeau. Il a laissé deux Fils & trois Filles. L'aînée des Filles, Marie - Anne de la Guillaumie est mariée à Charles-François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, Conseiller au Grand Conseil. La Guillaumie,

*laumie, porte d'azur au Chevron
d'or accompagné de trois Croissans
montans de mesme.*

Le Roy qui applique tous ses
soins à faire goûter à ses Peuples
les heureux fruits de la Paix,
ayant reconnu l'abus qui s'est
introduit dans les Provinces &
Villes conquises aux Pays-bas,
au sujet des Monnoyes étrange-
res, particulièrement des Reaux
appelez Castilles, la pluspart
legers & rognez, où il y a un
sixième, & quelquesfois un
quart, & plus de perte, Sa Majesté
lès a décriez, & par son Edit don-
né à Chambord au mois de Sep-
tembre 1685. Elle a ordonné
l'établissement d'un Hostel &
Chambre de Monnoye en la Ville
de l'Isle en Flandres composée de
Conseillers, Juges, Gardes, Con-
tregarde, Procureur du Roy, &
Decembre 1685. B

autres Officiers & de douze Ouvriers Ajusteurs, & d'autant de Monnoyeurs, aux mesmes droits, privileges & fonctions que ceux de pareille qualité des Monnoyes de France. Elle leur attribué la Jurisdiction en premiere Instance sur les Monnoyes, Metaux & Poids dans les Provinces de Flandres, Artois, Hennault, Luxembourg, Villes & Pais de l'Isle, Tournay, Tournaisis, Cambray & Cambresis, veut que l'appel des Jugemens de cette Chambre des monnoyes de l'Isle, ressortisse en la Cour des monnoyes à Paris, qui seule reçoit l'appel des autres Chambres des monnoyes de France, & des Pais des Conquestes de Sa majesté. Elle a aussi ordonné qu'il sera fabriqué à l'Isle, une nouvelle monnoye d'argent aux Ar-

mes de France écartelée de Bourgogne ancien & nouveau , afin de les distinguer des autres Monnoyes pour avoir cours seulement dans ces Païs de Conquestes. Il y en a de cinq prix differens , sçavoir la premiere de soixante-quatre Patars valant quatre livres monnoye de France du poids d'une once , cinq deniers six grains trebuchans ; les quatre autres sont de quarante sols , vingt sols , dix sols & cinq sols. Elle veut que l'on se serve du Poids de France , pour y avoir cours , afin de peser ces especes , & de s'en servir en autres choses , & qu'il en soit envoyé d'ajustez , & conformes aux Poids Originaux de France conservez en la Cour des Monnoyes ; & pour l'execution de cet Etablissement & fabrique, elle a commis Monsieur Hour-

lier President & Commissaire General en la Cour des Monnoyes, & veut qu'en attendant qu'il soit fait, on fabrique de ces nouvelles Monnoyes dans les Hostels des Monnoyes de Paris & d'Amiens; ce qui a esté executé par les soins de Monsieur de Selve, Procureur General en la Cour des Monnoyes, & on en a envoyé grand nombre en Flandres, pour servir au Change des Espèces Etrangères décriées. Monsieur Rousseau Commis par le Roy à la fabrique & Régie de ses Monnoyes, est allé en la Ville d'Amiens à ce sujet, pour y faire fabriquer de ces Espèces. Cet Edit a esté enregistré en la Cour des Monnoyes le 26. Septembre, au Rapport de Monsieur Boizard Conseiller, les Semestres estans assemblez pour cela par l'ordre

de Monsieur de Chauvry qui en est Premier President. Apres l'Enregistrement dont je vous parle, on a fait des Poids , Livres & marcs , & grand nombre de Deniers de ces monnoyes , qui sont les Poids servans d'Etalons aux Ouvriers , lesquels ont esté rendus dans la derniere justesse, & conformes aux Poids Originaux de France , en presence & par l'ordre de monsieur Chassebras du Breau , Conseiller & Commissaire General député pour l'Uniformité de tous les Poids & marcs de France.

Le 21. du mois passé , jour de la Presentation de la Vierge , S. A. R. Madame s'estant retirée au Monastere de Port royal, entendit le Sermon qu'y fit ce jour-là Monsieur l'Abbé Faydit ; mais elle n'y voulut assister qu'

incognito , afin de laisser tous les honneurs à Madame l'Abbesse, qui comme vous sçavez, est Sœur de Monsieur l'Archevesque de Paris, & que le Predicateur pust luy adresser la parole s'il vouloit, ce qu'il fit de cette maniere.

Son discours estoit sur la paix & la concorde , qu'il representoit comme l'ame de la vie Religieuse. Il dit d'abord que c'estoit ce defect d'union que les Peres de l'Eglise asseuroient estre le poison le plus ordinaire & le plus dangereux aux Communautéz ; & qu'on pouvoit dire aux Religieuses ce que Tertulien disoit aux Martyrs & aux Confesseurs qui estoient dans les Prisons. *Vous estes la plus illustre Portion du Troupeau de IESVS-CHRIST , vous portez ses chaines. Vous estes ses Captifs & ses Prisonniers ; vos ver-*

ins sont en admiration au Ciel & à la Terre; mais plus vous estes grands & élevez en merite, plus vous avés excité l'envie & la haine du Démon. Et vous devez compter qu'il fera tous ses efforts, qu'il épuisera toutes ses ruses pour vous perdre. Il voit bien qu'il ne gagneroit rien sur vous par l'appas des plaisirs, & par la rigueur des tourmens. Vous avez renoncé aux uns & vaincu les autres; mais cet esprit artificieux dit en luy-mesme, il faut que je les broüille ensemble, il faut que je seme des discordes & des divisions parmy eux. Il faut que j'altère la charité dans leur cœur par de faux rapports, par des soupçons; par des défiances mutuelles, par des disputes contentieuses. Par ce moyen je rendray inutile tout le fruit de leur martyre; car à quoy sert le martyre ou du sang ou de la Peni-

livrerois mon corps aux flammes, si je n'ay la charité, cela ne me serviroit de rien, dit le grand Apostre.

Mais doit on rien craindre de semblable, Madame, d'une Communauté qui a le bonheur de vous avoir pour Chef & pour Abbessé, puisque tout le monde avoué que parmy tant d'éminentes qualitez qui vous distinguent, la douceur, la moderation & la prudence tiennent le premier rang, & vous élèvent autant au dessus des autres Abbesses de l'Eglise, que cette Dignité vous élève au dessus du commun des Religieuses ? Ce sont des Vertus hereditaires dans vostre Maison, Madame, que la douceur & la clemence. Vous les avez reçues avec le sang. Vous les avez succées avec le lait, mais la grace les a consacrées en vous, par le saint usage qu'elle vous en a fait faire.

Oüy, Madame, vous avez fait dans le Cloistre & parmy d'illustre Vierges de JESUS-CHRIST, ce que ce grand Prelat, qui vous est beaucoup moins uny par les liens de la chair & du sang, que par ceux de la grace, & par la conformité des sentimens de l'esprit & du cœur, a fait dans la plus illustre Eglise du Monde, & dans le plus sçavant Clergé de l'Univers. A son avenement au Thrône Archiepiscopal de cette grande Ville, il trouva l'Eglise de Paris dans le mesme état que l'Apostre Saint Paul trouva autrefois l'Eglise de Corinthe partagée par des disputes honteuses, l'un disant je suis à Paul, l'autre à Apollo, & l'autre à Cephas. Mais a l'exemple de ce grand Apostre, il calma tout par sa presence. Il ramena la tranquillité & la paix. Aussi, Madame, le Démon jaloux de la Sainteté de cette Mai-

son & de l'édification generale qu'elle donnoit à toute l'Eglise par la discipline reguliere qui s'y observoit avec toute l'exaëtitude imaginable , & par la pratique de toutes les vertus , avoit tâché d'y jeter quelques sementes de division ; mais vostre prudence a tout calmé. Vous avez paru , Madame , & toutes les disputes ont cessé. La grace de JESUS-CHRIST n'a plus partagé les cœurs. Elle les a unis selon sa nature & son institution. Toute cette grande Communauté ne fait plus qu'un cœur & qu'une ame comme la société des premiers Fidelles de Jerusalem. En un mot , on ne voit plus icy d'autre émulation que celle d'imiter vos vertus , Madame , comme vous imitez parfaitement celles de la Vierge.

Voicy un autre endroit d'un Sermon que M^r de Fessel Docteur

de Sorbonne, & Chanoine Theologal de l'Eglise Cathedrale de Soissons, y fit le Dimanche 18. du mois passé. Il vous plaira d'autant plus, qu'ayant une estime tres-particuliere pour le merite & les grandes qualitez de M^r l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soissons, vous verrez dans ce discours avec quelle joye & quels applaudissemens toute la Ville a appris ce digne choix de sa Majesté. M^r l'Abbé du Fesset, après l'*Ave Maria*, de ce Sermon parla de cette maniere.

*Je vous dis il y a fort peu de temps, mes Freres, que par le de-
ceds de Messire Charles de Bourlon,
nostre digne Evêque, nous estions
tous devenus des Enfans sans Pere,
un Troupeau sans Pasteur, des Mem-
bres sans Chef, & que dans cette
perte generale-l'esperance d'un Suc-*

cesseur capable de la reparer, estoit la seule consolation que nous devions nous permettre ; mais que comme un digne Evesque estoit un grand don de Dieu, il nous le falloit meriter par nos prieres. J'invitay tous les Colleges, toutes les Communautex, toutes les Familles, a demander qu'il plust au Ciel d'inspirer le Roy de nous donner un Prelat que Dieu luy mesme eust formé selon son cœur, & qu'il eust remply de son double esprit ; un homme Apostolique de la trempe de ceux des premiers Siecles, qui eust long temps travaillé au dedans à se rendre digne de l'Episcopat, sans avoir jamais pensé à estre Evesque ; car, comme dit admirablement Saint Chrysostome, celui qui brigue un Evesché, ne croit pas au Jugement de Dieu, & il a renoncé à son salut. J'ay à vous dire aujourd'huy, mes Freres, que nos prieres

ont esté exaucées. LOVIS le Grand, toujours auguste, toujours éclairé, toujours équitable dans ses choix, persuadé qu'il ne peut mieux conserver les conquestes miraculeuses qu'il fait pour l'Eglise, par le retour general de tous ses Sujets qui s'en estoient malheureusement separez, qu'en luy donnant des Evêques aussi vertueux que sçavans, aussi zelez pour la verité de la doctrine, que pour la sainteté des mœurs, a nommé pour la conduite de ce Diocese Messire Pierre Daniel Huet. Nous ne pouvions souhaiter un plus illustre Prelat. Il est si rempli de merite, d'érudition & de science, il a tant de probité, de sagesse, de vertu solide & de pieté, il est si profond dans les belles lettres, & dans la discipline de l'Eglise, si interieur, si homme d'Oraison, si honneste & si affable, que nous avons tout sujet

de benir Dieu, & de remercier le Roy qui nous l'a donné pour nostre Pasteur. C'est à nous maintenant à travailler à nous mettre en estat de profiter des rares talens & des graces extraordinaires dont Dieu l'a remply. C'est à nous à redoubler nos prieres. Joignons-les, mes Freres, joignons-les aux siennes. Il est presentement en retraite, où il se prepare aux fonctions excellentes de son Ministere. Là il converse avec Dieu comme Moïse sur la Montagne. Là il se transfigure comme le Sauveur du Monde sur le Thabor. Là il parle de nous à Dieu, & luy-mesme represente nos maladies spirituelles, en attendant qu'il nous en vienne parler, & y donner les remedes necessaires. Demandons que par l'onction de son Sacre, il soit transformé en un homme tout nouveau, que par la plenitude de la cha-

rité qui forme le caractère des Evêques, il soit autant élevé au dessus de luy-mesme, qu'il est élevé au dessus de nous par son mérite; que cette onction luy donne toute l'humilité, tout l'amour, toute la fermeté, tout le détachement de saint Pierre, toute la fidélité, tous les bons desirs, tous les sages conseils de David. Mais en demandant pour luy toutes ces grâces, demandons à Dieu pour nous toute la docilité & toute l'obéissance, sans lesquelles nous luy serions une double charge. Il est nostre Pere, nostre Maître, nostre Pasteur, nostre Chef; & les Enfants devant aimer leur Pere, les Disciples écouter leur Maître, les Oüailles suivre leur Pasteur, les Membres s'unir à leur Chef, ce nous est une obligation indispensable d'appliquer nos soins à nous acquitter fidèlement de tous ces devoirs.

Quelques marques d'attachement & de veneration que l'on donne à ceux qui sont élevez dans un haut rang, elles ne sont pas toujours des assurances que l'on ait pour eux une veritable estime ; mais quand on paroist sensiblement touché de leur perte & qu'on rend à leur memoire des honneurs proportionnez à ceux qu'on rendroit à leurs personnes , s'ils estoient vivans , il n'y a point à douter qu'on n'ait pour eux dans le cœur ce qu'on a souvent fait voir sur les lèvres. Nous en voyons un exemple dans la mort de Monsieur le Chancelier , puisqu'au lieu d'oublier ce grand ministre , ou du moins de cesser de luy donner les mesmes marques de la tendre & respectueuse estime qu'on avoit pour luy , chacun s'est efforcé à

l'envy de rendre des honneurs funebres à sa memoire.

Les Religieux Benedictins de la Congregation de Saint maur ont commencé. Si-tost qu'il fut mort, le Pere D. Benoist Brachet leur General, ordonna qu'on dist plus de quinze cens Messes, que les jeunes Religieux fissent une Communion, & que chaque Monastere de la Congregation celebrast un Service solemnel pour le repos de l'Ame de cet illustre Défunt. Mais afin que leur zele ne parust pas seulement dans le Cloistre, ils firent un Service fort magnifique dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Germain Desprez, le Samedi 17. du mois passé, le tout par les soins du P.D. Claude Bretagne, Prieur de ce Monastere, & grand Vicaire de Monsieur l'Archevesque de Paris.

On avoit tendu toute l'Eglise jusqu'aux naissances de la Voute. Le tour du Chœur estoit garny de grands Ecussons entremeslez de Masses posées en sautoir sous un Mortier d'or rebrassé d'hermines, & liées d'un Cordon bleu d'où pendoit la Croix de l'Ordre du S. Esprit. On y avoit ajouté deux lez de velours, chargez de petits Ecussons & de Masses, qui composoient tout l'ornement de la Croisée de l'Eglise, & des costez où étoit la Representation. La Corniche qui est autour du Sanctuaire, & qui regne sur toutes les Chaires du Chœur, étoit garnie d'un grand nombre de Chandeliers d'argent avec des cierges de cire blanche chargez d'Ecussons & de Masses entremeslées, comme je l'ay déjà dit. Le grand Autel estoit orné de

dix - huit Chandeliers d'argent des plus beaux de Paris. Deux grands Anges d'argens massif soutenoient la Croix de vermeil doré , & enrichie de pierreries , que feu Madamela Princeffe Palatine a donnée à cette Abbaye. Outre cela , comme l'on avoit découvert le parement d'Autel qui est de vermeil doré , on peut assurer qu'il seroit difficile de rien trouver de plus riche & de mieux orné. Je ne parle point icy de la disposition avantageuse de l'Eglise pour ces sortes de Cere monies , parce que je vous l'ay marquée fort exactement , en vous entretenant du Service que ces mesmes Peres firent pour la Reine il y a deux ans. Je vous diray seulement qu'on avoit placé la Representation à vingt-cinq pas de l'Autel du costé de la

Nef. Ceux qui l'ont veüe l'ont trouvée fort bien prise dans sa simplicité , parce qu'ils y ont remarqué beaucoup d'agrément sans confusion d'ornemens inutiles. C'estoit un Octogone de six degrez , sur lequel on avoit élevé une maniere de Tombeau couvert d'un grand Poële de velours noir bordé d'hermines, aux Armes du Défunt , & par dessus un autre drap plus petit broché or & argent à gros fleurons rouges veloutez. La figure de Monsieur le Chancelier estoit posée à genoux sur le Tombeau. Il estoit revestu d'une Soutane de satin violet , & par dessus il avoit sa Robe de velours aussi violet, doublée de satin rouge, avec le Cordon bleu au col, d'où pendoit la Croix de l'Ordre du Saint Esprit, dont il estoit Commandeur. De-

vant luy estoit le Mortier de toile d'or rebrassée d'hermines , la Couronne & les masses de Vermeil doré , qui sont les marques de la Dignité , le tout posé sur un Carreau de velours couvert de crespes. Cette attitude d'un mort représenté comme vivant sur son Tombeau, n'est pas extraordinaire , puis qu'elle se justifie par un grand nombre de monumens anciens & nouveaux , particulièrement à Saint Denys, où les Roys Charles VIII. Loüis XII. François I. & Henry I. sont ainsi à genoux sur leur Tombeau.

Aux quatre principaux Angles de l'Octogone , s'élevoient quatre Piramides de Marbre blanc fin , avec leurs Panneaux de Marbre noir sur leurs pedestaux de même. Les

Piramides estoient rehaussées de Masses, de Lezards, & d'Etoiles de Bronze disposées sur chaque face en maniere de Festons, & soutenoient de grosses Girandoles fort bien éclairées; le reste des degrez de l'Octogone estant garny de plus de six-vingts Chandeliers d'argent, dont les cièrges estoient chargez d'armoiries & de masses entremêlées.

Il y avoit au tour de la Representation des Cartouches, dans lesquels on avoit peint des Devises & Emblèmes fort Spirituelles, composées par un sçavant Religieux de la Congregation. C'est le mesme qui est Auteur d'un Eloge Latin, ou Prose quarrée à la loüange de Monsieur le Chancelier, qu'on prit soin de distribuer à toute l'Assemblée avant la Ceremonie. Cét Eloge

qui est fort long, est digne de la curiosité de tous ceux qui connoissent la beauté des Ouvrages de cette nature. Le Mausolée estoit couvert d'un riche Dais en maniere de Lit d'Ange, ayant un fond de Velours noir croisé de Moire d'argent. Le tour estoit de Moire aussi d'argent, bordé de riches Campanes recroisées qui se terminoient en Houpes de soye & d'argent. Quatre gros Bouquets de plumes avec leurs aigrettes remplissoient les quatre coins du Dais. Les chutes des Rideaux liez par boüillons, avoient beaucoup d'agrément, & faisoient un tres bel effect.

Le P. General de la Congregation, assisté de douze Officiers tous revestus de riches Ornaments, officia solennellement à la grand Messe qui fut chantée

par plus de quatre-vingt Religieux , dont la modestie édifia beaucoup l'Assemblée , qui étoit composée de plusieurs personnes de la premiere Qualité. La décoration de ce Service a esté conduite par le Pere Barré Procureur de l'Abbaye , & par le celebre Monsieur Benoist , si connu par son Cercle Royal. C'est luy qui avoit fait le beau Portrait en Cire de Monsieur le Chancelier , & qui avoit disposé la Figure dans une attitude qu'on a trouvée fort naturelle. Il y avoit dix Devises ou Emblêmes.

La I. representoit un Lezard qui s'étend sur une muraille , & se montre tout entier à un Soleil brillant de lumiere , avec ces paroles ,

Soli se totum explicat.

Ce qui marque que LOÛIS LE
 GRAND

GRAND est le seul qui ait bien connu la Sageſſe des Conſeils de feu Monsieur le Chancelier, parce que ce digne Miniſtre ne s'eſt jamais découvert tout entier qu'à ſon Roy.

La I I. avoit pour Corps un Lezard victorieux au milieu des Scorpions & des Araignées , & pour ame ,

Venenato mortifer hosti.

Les Naturaliſtes remarquent que le Lezard eſt ennemy mortel des Araignées & des Scorpions qu'il tuë de ſon ſeul regard. Le Livre que Tertullien a écrit contre les Heretiques , & auquel il a donné le titre de *Scorpiacum*, nous fait entendre par les Scorpions & les autres animaux de cette ſorte , l'Heréſie que Monsieur le Chancelier a toujours eu ſoin de détruire , autant qu'il a eſté en ſon pouvoir.

Decembre 1685. C

La III. estoit un Lezard posé devant un Palais Royal, qui est en Perspective, avec ces mots, *Inter quatuor sapientior sapientibus, Stellio in adibus Regis.*

Cette pensée est tirée de l'Ecriture Sainte au 30. Chapitre des proverbes, aussi-bien que l'Inscription, qui s'applique fort avantageusement à feu Monsieur le Chancelier, principalement lors qu'il estoit Secrétaire d'Etat.

La IV. est un Lezard passant un torrent sur une épée, avec cette Inscription,

Fausta fert omina Regi.

Ceux qui sçavent nostre Histoire se souviendront des services importans, que feu Monsieur le Tellier a rendus au Roy, dans les temps les plus fâcheux.

La V. marquoit un Ciel tout remply d'Etoiles, entre lesquelles

on en voyoit briller trois de la premiere grandeur, avec ces paroles,

Solatia noctis.

Pour faire voir combien l'on a tiré de secours de la grande fidelité & constance de M^r le Chancelier, dans le temps de la Minorité & des Troubles.

La VI. representoit le Signe de la Balance, dans le Zodiaque, environné d'Etoiles sous un Soleil, avec cette Inscription.

Hoc acquissimus Orbi.

Lorsque le Soleil est au Signe de la Balance, il est sur l'Equateur, & partage également les jours & les nuits à tout le monde. Il est aisé de voir que l'on a voulu marquer par-là, que la Justice n'a jamais esté mieux administrée que sous le Regne de LOUIS LE GRAND, & par un

C 2

52 **MERCURE**
plus digne Ministre que M^r le
Tellier.

La VII. faisoit voir un Pain
de cire rompu en deux sur une
table, qui portoit d'un côté deux
Chandeliers d'Autel avec leurs
Cierges, & de l'autre côté des
Lettres scellées du grand Sceau
de Sa Majesté. Le Tapis estoit
miparty, semé de Lezards &
d'Etoiles, le tout aux Emaux des
Armes de M^r le Tellier, avec
ces paroles tirées de l'Evangile
du jour,

*Quæ sunt Cesaris, Cesari; quæ
Dei Deo.*

Ce raport fort ingenieux des
Lettres seelées avec les Lezards,
qui sont pour la Terre; & des
Chandeliers avec les Etoiles qui
sont pour le Ciel, fait voir par
une application tres-heureuse,
toute la conduite de ce grand

Ministre qui a toujours pris pour le principal motif de ses actions
Dieu & le Roy.

La VIII. estoit encore tirée de l'Ecriture Sainte. On y voyoit trois Etoiles qui lançoient comme des rayons foudroyans vers la Terre , avec cette Inscription prise dans le Chapitre 5. des Juges ,

Manentes in ordine suo pugnaverunt.

On a voulu exprimer par - là , que quoy que M^r le Chancelier fust un homme de Robe , il n'a pas laissé d'avoir part aux Victoires remportées sur nos Ennemis, non seulement par le soin qu'il a eu des Armées comme Intendant , & comme Secrétaire d'Etat pour la Guerre ; mais aussi par les grandes lumieres qu'il a données dans le Conseil.

La IX. representoit un Trépié à la façon de ceux des Oracles anciens. Il estoit formé de trois Lezards d'argent qui souûtenoient chacun une Etoile d'or avec ces mots ,

Hoc noster meliora Oracula Phæbus.

On avoit depeint dans la X. cette main miraculeuse qui condamne l'Impie & le Sacrilege Balthasar , en écrivant sur la muraille ces paroles terribles, MANE THECEL... qui n'estoient pas achevées , pour donner à connoître qu'elles ne faisoient pas l'Inscription principale qu'on a marquée par ces mots ,

Impia damnat.

Cette peinture represente la dernière action de la Vie de Monsieur le Chancelier, qui n'a pû finir par une expedition plus heureuse , qu'en signant la Re-

vocation de l'Edit de Nantes, & la Condamnation de l'Herésie, qui avoit prophané nos Sanctuaires & nos Vases sacrez, par les Impietez & les Sacrileges qu'elle a commis par tout ce Royaume.

Les Recolets de la Ville de Luxembourg ont fait un pareil Service, avec toute la magnificence qui peut entrer dans une si lugubre Ceremonie. Monsieur le Marquis de Lambert, Gouverneur de cette Place, y assista avec tous les Officiers de la Garnison. Messieurs du Conseil & du Magistrat s'y trouverent aussi en corps, & toutes les Personnes qualifiées de la Ville, suivirent l'exemple qu'ils donnerent de leur zele.

On a rendu ce mesme devoir à la memoire de ce digne Chef de la Justice dans l'Abaye de S.

Arnoult de Mets. On y chanta la Messe en Musique, & le Service fut fait par les soins de Messieurs les Secretaires du Roy.

On en a aussi fait un à Chastel-Censey en Nivernois, aussi bien qu'à Perpignan, où la nouvelle de cette mort ne fut pas plutôt portée, que Monsieur le President Trobat, Intendant en Roussillon, donna des marques de l'attachement qu'il a toujours eu pour la Maison de Monsieur le Tellier. Il fit dire un tres-grand nombre de Messes dans toutes les Eglises de la Ville, & l'on éleva par son ordre un superbe Mausolée au milieu du Chœur de Nostre-Dame de la Real. Il estoit en Pyramide, & de figure quarrée, & avoit quatre toises de hauteur sur seize de superficie. Deux rangs de flambeaux de cire

blanche estoient sur chacun des quatre degrez de ce Mausolée , qui diminuoient en Pyramide jusqu'au sommet , où l'on avoit étendu un grand tapis, & mis un carreau de velours noir , sur lequel estoit le Mortier de toile d'or rebrassé d'hermines , avec les deux grandes Masses passées en sautoir, & les grands Seaux du Royaume. Cette triste Cere- monie se fit le 15. du mois passé. Toutes les personnes de qualité de la Ville de Perpignan, & les Officiers de la Garnison se rendirent dans l'Eglise Collegiale & Abbatale de Nostre Dame, où Monsieur l'Abbé de la Real, Frere de Monsieur le President Trobat, fit l'Office avec toute la solemnité possible. Il celebra la Messe en habits Pontificaux, croisé & mitré, & elle fut chantée en Musique.

Les Capucins se sont distingués dans ces mêmes devoirs de piété rendus à feu Monsieur le Chancelier, dans leur Convent de la rue Saint Honoré, & dans tous les autres de cet Ordre, auxquels le Pere Charles François de Paris, Vicaire de ce Convent, Frere de Monsieur le Chevalier, Commissaire apointé du Regiment des Gardes, écrivit une Lettre Circulaire. Après leur avoir marqué que le Pere Provincial souhaitoit que dans toutes leurs Communautéz on fît pour ce grand Ministre les mêmes choses qu'on avoit accoustumé de pratiquer à la mort de chaque Religieux de l'Ordre, il ajoûte ce qui suit, *Les importants services que ce digne Chancelier a rendus à l'Eglise & à l'Etat, sa tres-haute piété, l'extrême bonté qu'il avoit pour*

les Pauvres , sa douceur & sa modestie presque inimitable dans l'éclatante élévation que son seul mérite lui avoit procuré , le zele & la fidelité inviolable qu'il avoit pour les interets & la gloire de nostre auguste Monarque , enfin l'approbation generale qu'il s'estoit acquise par sa profonde érudition , son expérience consommée dans les affaires , & ses autres admirables qualitez ayant engagé tout le monde à faire des Prieres publiques pour le repos de son ame ; nous y sommes d'autant plus obligez , que pendant toute sa vie , il a eu pour nostre Ordre une estime & une affection singuliere , & qu'il estoit le Protecteur & le Syndic general de tous les Capucins de France. Ce n'estoit pas sans raison , Madame , que ce grand Homme estimoit si fort les Capucins ; puisque l'avantage que

l'Eglise tire de leur zele , les rend dignes de la veneration que tout le monde a pour eux. Ils ne laissent échapper aucune occasion d'en donner des marques , qu'ils ne l'embrassent avec beaucoup de ferveur , & presentement ils ont plus de mille de leurs Religieux employez aux Conversions des Religionnaires.

Le 3. de ce mois , il y eut aussi un Service tres-solemnel , dans l'Eglise des Carmes des Billettes. Les Chevaliers de Nostre-dame du Montcarmel & de Saint Lazare qui le faisoient faire , y assisterent en corps au nombre de plus de cent. L'éclat & la magnificence y parurent , mais d'une maniere triste, qui faisoit connoître combien tout le monde étoit sensible à la perte que la France a faite en la personne de cet illus-

stre Ministre. Voicy un Sonnet
de Monsieur de Benserade , sur
cette mort.

Sur la mort de Monsieur le Chan-
celier.

L'Âme de ce grand Homme est
au dessus des airs ,
D'une éternelle paix elle goûte les
charmes.

Oste un peu ton bandeau pour essuyer
tes larmes ,

Justice, & pour bien voir quel Mi-
nistre tu perds.



Employe à son Tombeau la main des
plus experts,

Il y descend aimé, tranquile, & sans
alarmes ;

Dans un sang qui prend soin des Au-
tels & des Armes.

Il est encore utile au Maître que tu
fers.



*Comblé d'ans & d'honneurs, la Par-
que le respecte ,
Attend qu'il ait scellé Arrest contre
une Secte ,
Par qui de son repos l'Etat se vid
privé.*



*Il en a veu la fin qu'il a tant sou-
haitée ,
Et cette mesme mort fatale & re-
grettée,
Est le premier mal. heur qui luy soit
arrivé.*

**Vous ne serez pas fâchée de
voir ce qu'a fait le mesme Mon-
sieur de Benserade, sur une au-
tre mort qui n'a pas moins af-
fligé que surpris toute la Fran-
ce.**

Sur la mort de Monsieur le
Prince de Conty , mort
de la petite verole.

Quelle marque d'amour Conty
vient de produire i
Quel couple se separe , & quel sort
est le leur i
Qui des deux ne meurt pas, & trai-
ne sa douleur ,
En pire estat que l'autre , -helas ! se
voit réduire.



Fléau des Teints délicats , qui cher-
che à les détruire ,
D'un si digne Heros le peu digne
malheur !
Falloit-il que ce mal s'en prist à la
valeur ,
De ce qu'à la Beauté ce mal n'avoit
sceu nuire ?



*Pour la Foy , pour la gloire il courut
aux dangers ,
Exposa son beau sang sur les bords
étrangers ;
Là que ne fit-il point , & qui le
pourra croire ?*



*Mesme, il n'attendit pas les ordres de
son Roy ,
Le plus ferme soutien qu'ait jamais
en la Foy ,
Et le plus chaud amy qu'ait jamais
eu la gloire.*

*Je vous envoie un second
Sonnet sur cette mort.*

*A Madame la Princesse de
Conty.*

P*rincesse , tarissez la source de
ces larmes ,*

*Qui font tort à l'éclat d'un visage si
doux ,*

*Et dont un noir venin fatal à vostre
Epoux ,*

*Dans toute sa fureur a respecté les
charmes.*



*Conty naquit d'un sang nourry dans
les alarmes ;*

*L'infidelle Croissant sentit ses pre-
miers coups :*

*Et si le Sort cruel n'en eust esté ja-
loux ,*

*Son Roy l'eust veu combattre, & bril-
ler par nos Armes.*



*Tous vos tristes regrets ne le rappel-
lent pas ;*

*Les Rois & les Bergers sont sujets au
trépas :*

*Il n'est point de secret pour ranimer
leur cendre.*



*Quel plus charmant remede à vos
vives douleurs ,
Que de voir un grand Roy d'une a-
mitié si tendre ,
Prendre soin de vous plaindre , &
d'essuyer vos pleurs ?*

Ce dernier Sonnet est de monsieur le Clerc de l'Academie Françoise. monsieur le Duc de S. Aignan ayant esté fait Directeur de cette fameuse Compagnie au commencement d'Octobre, vint y prendre seance en cette qualité de Directeur le 17. du mois passé, & dit à ces Messieurs d'une maniere toute obligeante ; *Que la place dans laquelle ils le voyoient alors ne luy auroit pas esté moins agreable qu'elle luy estoit glorieuse, s'il avoit pû se persuader qu'ils eussent approuvé par leur*

choix ce que le sort avoit fait en sa faveur ; Que c'estoit un avantage dont il n'osoit se flater ; mais qu'il occuperoit au moins cette place avec un esprit si soumis à leurs sentimens, & un cœur si rempli d'estime & de veneration pour cette Illustre Compagnie , qu'elle auroit lieu d'en estre satisfaite ; Que si quelque chose luy pouvoit donner de la peine , au milieu de tant de sujets de satisfaction , c'estoit le peu de temps qu'il pourroit avoir d'en profiter , à cause de l'assiduité où sa Charge l'obligeoit auprès du Roy ; mais que comme il ne pourroit s'eloigner d'eux , que pour s'approcher de ce grand Monarque, de qui le Regne estoit plein de merveilles , pour la sacrée Personne , duquel ils avoient tant d'attachement & de zele , & à la gloire duquel ils parloient si bien ; il vouloit esperer qu'ils excuseroient ce

mauvais effet par la bonté de sa cause; & qu'ils luy permettroient d'achever son année de Service auprès de Sa Majesté, comme il l'avoit commencée; après laquelle il se rendroit auprès d'eux le plus souvent qu'il pourroit, afin de leur faire connoistre à quel point il estoit charmé de ce qu'il leur entendoit dire, & ce qu'il voudroit faire pour mériter leur approbation.

Ce mesme jour, il fut résolu que la Compagnie députeroit à Monsieur Boucherat, Chancelier de France, pour le féliciter sur le choix que le Roy venoit de faire de sa Personne pour remplir une place si importante, & Monsieur le Duc de S. Aignan ayant eu quelques raisons pour se dispenser de porter la parole comme Directeur, Monsieur Boyer, alors Chancelier de l'A-

cademie , s'en trouva chargé. Ceux qui l'accompagnerent furent Monsieur Doujat, Doyen, Monsieur Charpentier, Monsieur l'Abbé de Dangeau, Monsieur l'Abbé Tallemant le jeune , & Messieurs Bergeret, Racine, Despreaux , & le Clerc. Monsieur le Duc de S. Aignan les presenta à Monsieur le Chancelier , & luy dit ; Que ne se trouvant pas assez d'éloquence pour s'en servir auprès d'une Personne de sa Dignité & de son grand merite , il avoit prié Messieurs de l'Academie Françoisse de trouver bon qu'il les presentast seulement, & que Monsieur Boyer qui remplissoit dans la Compagnie la seconde Charge apres celle de Directeur qu'il occupoit , portast la parole dans le Compliment qu'ils venoient luy faire. Apres cela

Monsieur Boyer luy parla de cette sorte.

MONSEIGNEUR ,
L'Academie Françoise ,
toujours attentive à tous les pas &
à toutes les démarches que fait son
Auguste Protecteur , ne sçauroit as-
sez louer aujourd'huy sa Sagesse &
sa Justice dans le choix qu'il a fait
de vostre Personne , pour remplir la
plus haute Dignité de l'Estat . &
pour nous consoler en mesme temps
de la mort de vostre Illustre Prede-
cesseur. Ce n'est point une de ces éle-
vations precipitées qui surprennent
l'attente publique , & qui causent
quelquefois moins de joye que d'éton-
nement. Il y a long-temps que nous
vous suivions des yeux dans le che-
min que vous vous estes tracé vous-
mesme pour arriver à la place où
vous estes. Nous avons vû par quels

degrez vous y estes monté : Une application infatigable à tout ce qui fait le Magistrat achevé ; un Sçavoir à qui rien n'est échappé de ce qui sert à l'administration de la Justice , une Probité incorruptible , une Expérience consommée , une Sagesse nourrie des plus solides connoissances de la Politique & de la Jurisprudence. Mais pourquoy s'engager dans un détail qui seroit trop long , pour voir dans toute son étendue un Merite que vôtre Modestie a pû vous cacher à vous-mesme , & qu'elle n'a pû dérober aux yeux de toute la France ? Ne suffit-il pas de voir la Grandeur que ce Merite vous a procurée ? Souffrez pour cela, MONSIEUR , que l'Academie Françoisse qui sçait l'Art de définir les choses , & d'en faire des images vives , vous représente à vous-mesme , avec cette nouvelle Gloire qu'à

vous environne. Souffrez qu'elle vous contemple sur le plus auguste & le plus glorieux Tribunal de l'Univers, où vous estes devenu la premiere Intelligence de l'Estat, sous le plus grand Rôy de la Terre; l'Organe de sa Justice souveraine, l'Oracle de ses loix, le Dispensateur de ses Graces, & le Dépositaire de son Autorité.

Il est mal-aisé, MONSEIGNEUR, d'ajouter quelque chose à de si grands noms : mais au moins vous sçavez que dans le Regne de LOUIS IV. si la Grandeur peut avoir des bornes, la Gloire n'en a point. Luy-mesme en donne l'exemple. S'il a borné ses conquestes par la Paix, on voit en mesme temps quelle abondante moisson de Gloire il s'est fait au milieu de cette Paix. Tant de milliers d'ames égarées, & ramenées au sein de l'Eglise, font plus d'honneur à sa Piété

Pieté , que tant de Places conquises sur ses Ennemis n'en ont fait a sa valeur. C'est à cette Gloire plus solide & plus durable que toute autre, que vous allez contribuer par vos soins & par vos conseils , & c'est par là que la vostre s'augmentera tous les jours.

Cependant , MONSIEUR . agréez qu'après vous avoir regardé dans ces importantes occupations sous cette idée de Grandeur , pour nous rassurer contre cette Majesté si severe & si terrible qui est presque inseparable de vostre Dignité, nous regardions en vous cette charmante politesse qui vous gagne les cœurs de tout le monde ; cette noble facilité qui vous rend toujours accessible au merite & à la vertu , cette Bonté bienfaisante & genereuse, qui est le Refuge des foibles & des malheureux. Agreez sur tout que
Decembre 1685. D

l'Academie Françoise , qui vous regarde comme le Chef & le second Protecteur des Sciences & des belles Lettres , se flatte de cette douce pensée que vous voudrez bien jeter quelquefois vos regards sur une Compagnie qui travaille à polir une Langue que vous parlez si bien qui doit estre la Langue de toutes les Nations, & qui servira mieux à immortaliser LOUIS LE GRAND , que ces bronzes que ces marbres qu'on luy prepare avec tant de magnificence.

Ce Discours que M^r Boyer prononça avec beaucoup de force & de grace, luy attira de grands applaudissemens. L'attention que M^r le Chancelier luy presta , fit assez connoistre combien il en estoit satisfait il y répondit avec cette honnesteté qui luy est si naturelle & avec des termes pleins de bonté & de reconnoissance. Il dit , *Qu'on luy faisoit beaucoup*

d'honneur de croire qu'il avoit une estime particuliere pour les Gens de Lettres ; Qu'il avoit eu autrefois Messieurs Godeau , Chapelain & Conrard , Illustres Academiciens de la premiere Institution pour ses intimes & familiers Amis , & qu'il avoit toujours crû que le Corps des Lettres estoit un des plus considerables de l'Estat , & que sans eux il n'y avoit point de Regne heureux. poly & florissant ; Que c'estoit un des principaux avantages de celui du Roy , comme c'en estoit un pour les Gens de Lettres d'avoir dans les admirables Actions de cet incomparable Monarque une ample matiere pour exercer leur éloquence. Ensuite il s'étendit sur le succez incroyable qu'on voit tous les jours dans cette grande entreprise , & si digne d'un Roy Tres-Christien , que Sa Majesté a faite

d'exterminer en France une Secte malheureuse qui a duré si longtemps. Il finit par des assurances de l'estime tres-sincere & tres-passionnée qu'il avoit pour l'Academie Françoise , & de l'ardeur qu'il auroit toujours de la servir , & de luy conserver ses Privileges.

Aussi-tost que monsieur Boucherat eut esté nommé Chancelier de France , les Avocats au Conseil resolurent de luy aller faire leurs Complimens. Ils se rendirent à Fontainebleau , & monsieur de Cauffan leur Doyen luy parla de cette sorte.

MONSEIGNEUR ,
Les Avocats au Conseil du Roy se presentent à vôtre Grandeur avec toute l'humilité & l'obeissance qu'ils vous doivent. Ils vous témoi-

gnent la joye extrême qu'ils ont de vostre Promotion, & de l'honneur qu'il a plu au Roy de vous faire, en vous commettant la plus sublime Dignité de son Royaume. Bien que cette recompense ne pust avec justice estre refusée à vos actions toutes vertueuses & glorieuses néanmoins, Monseigneur, l'on peut dire que le choix de Vostre Personne pour cette éminente Charge, est encore plus honorable que la Charge mesme, puisque ce choix a esté fait par le jugement du plus Juste & du plus Sage de tous les Roys de la Terre. Les dons des Rois (comme ceux des Dieux dans Homere) sont toujours grands & magnifiques; mais quand ils sont faits pour le seul prix du merite & de la vertu, ils sont inestimables. Cette vertu & ce merite se rencontrant

heureusement en Vostre Personne, Monseigneur, nous donnent une grande esperance, que par Vostre Sagesse & par Vostre Iustice singuliere, ce Siecle sera comblé de felicité, & que la Iustice conservant son pur & ancien lustre, Vous honoreriez les Avocats au Conseil de vostre Protection.

Monsieur le Chancelier répondit, Qu'il avoit connoissance des Reglemens du Conseil, à commencer par celui de 1660. auquel il avoit travaillé, comme ayant esté l'un des Commissaires nommez pour l'examiner par Monsieur le Chancelier Seguier, auquel il avoit l'honneur d'estre Parent; Qu'il sçavoit aussi celui de 1673. Qu'il leur enjoignoit d'avoir toujours soin qu'en les suivist dans leur Corps, & qu'il loiïoit la bonne Discipline qui s'y observoit, les exhortant à la bien

entretenir s'ils vouloient obtenir la protection qu'ils luy demandoient.
 J'ajoutéray icy à ce que je vous dis le dernier mois de la Maison de Monsieur Boucherat, qu'outre les alliances que je vous ay marquées qu'il avoit dans la Robe, il a encore celles de Messieurs de molé, Megrigny, Pithou, Miron, & qu'il descend du Chancelier des Dormans. Plusieurs Femmes luy ont aussi fait des Alliances très considerables dans l'Épée, & nous en voyons encore aujourd'huy deux du nom de Boucherat, dont l'une a épousé Monsieur de Mailly Falart, & l'autre Monsieur le Comte de mailly Croüy, dont la Sœur avoit épousé le grand Chancelier de Lithuanie.

Voicy encore deux Sonnets de monsieur le Clerc. Ils sont

D 4

80 M E R C U R E
à la gloire de ce nouveau Chan-
celier.

E Nfin selon nos vœux tes glo-
rieux travaux,

Illustre BOUCHERAT, trouvent leur
recompense ;

LOUIS à l'Univers apprend ce que
tu vaudras,

Par le discernement dont il te la dis-
pense.



D'un Roy si vigilant à prévenir nos
maux ,

A porter jusqu'au Ciel le bonheur de
la France ,

Digne d'avoir un jour tous les Rois
pour Vassaux ,

Seconde les projets , & remplis l'es-
perance.



Mais parmi tant d'éclat dont il l'a
revestu ,

*Parmy ce vaste champ qu'il ouvre à
ta vertu ,*

*Songe à ceux dont la main dresse un
Temple à sa gloire ;*



*Dans ce tas de lauriers qu'on luy voit
moissonner ,*

*Tu sçais qu'il n'appartient qu'aux
Filles de Memoire ,*

*D'en faire la guirlande & de l'en
couronner ,*

Sur le mesme Sujet.

D*U sommet glorieux de ce de-
gré sublime ,*

*Où vient de t'élever le plus puissant
des Rois ,*

BOUCHERAT , voy la Frace ap-
plaudir à son choix ;

*De tes nobles travaux c'est le fruit
legitime.*



*Que tu vas dignement répondre à
son estime !*

*Ton genie a brillé dans tes moindres
emplois.*

*Que ne fera-t-il point sur le thrône
des Lois*

*Pour sauver l'innocence , & pour pu-
nir le crime ?*



*Avec ce cœur si grand, si desintereffé,
Réunis en toy seul ceux qui t'ont
devancé :*

*Leur souvenir est cher , & leur nom
est auguste :*



*Themis te tend les bras , & je t'y vois
voler :*

*Sage , éclairé , sçavant , actif , pru-
dent & juste ,*

*De ce qu'elle a perdu tu vas la con-
soler.*

Il y a déjà un mois qu'on doit
vous avoir appris la mort de Mes-
sire Nicolas de Neuf-ville , Duc

de Villeroy, Pair & Marechal de France, Marquis d'Alincourt, Seigneur de Magny, &c. arrivée le 28. du mois passé. Il estoit Commandeur des Ordres de Sa Majesté, Gouverneur de Lyon, & des Pais Lyonnais, Forests, & Beaujolois, & avoit esté élevé Enfant d'honneur auprès du Roy Louis XIII. Il fut recen Gouverneur de Lyon en survivance de monsieur le marquis d'Alincourt son Pere en 1615. & passa en Italie avec Monsieur le Marechal de Lediguieres. Il y servit aux Sieges & prises de Felissan, de Non & de la Roque en 1617. & en France à celui de S. lean d'Angely en 1621. Il commandoit un Regiment d'Infanterie au Siege de Montauban, & un Corps de six mille hommes qu'il mena à

celuy de Montpelier en 1623. Après la prise du Pas-de-Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes, ce qui n'empescha pas qu'il ne se trouvast au Combat de Cagnan en 1630. Trois ans après il fut renvoyé en Italie, & commanda dans Pignerol, & dans Casal jusques en 1635. Il assista à la prise du Fort de la Vilate, & commanda un quartier de l'Armée du Roy, au Siege de Valence dans le Milanez en la mesme année. Il passa dans la Franche Comté en 1636. se trouva au Siege de Dole, & reduisit plusieurs petites Places de cette Province sous l'Obeïssance de Sa Majesté; après quoy il conduisit le Corps d'Armée qu'il commandoit au Siege de Turin en 1640. Quatre ans après il passa en Catalogne, & revint l'année

suivante en Lorraine, où il prit la Ville de la Mothe le 7. Juillet 1645. Au mois de Mars 1646. il fut choisi pour estre Gouverneur du Roy, qu'il fit Mareschal de France le 20. d'Octobre de la mesme année. Il se trouva au Sacre de Sa Majesté, où il representa la Personne du Grand Maître. Sa Majesté le fit Chef de son Conseil Royal des Finances en 1661. Chevalier du Saint Esprit le premier de Janvier 1662. & Duc & Pair le 15. Decembre 1663. Il est mort icy âgé de 88. ans Il avoit esté marié en 1617. à Magdelaine de Crequy, seconde Fille de Charles de Blanchefort de Crequy, Duc de Lediguieres, Pair, & Mareschal de France, & de Magdelaine de Bonnes sa premiere Femme. Il a eu de ce Ma-

riage Charles Marquis d'Alincourt , mort le 25. de Janvier 1645. âgé de 19. ans; Françoise de Neufville mariée avec Juste Loüis Comte de Tournon, puis à Henry Loüis d'Albert, dit d'Ailly , Duc de Chaunes Pair de France ; & en troisièmes Noces à Jean Vignier Marquis de Haute-terive ; Catherine de Neufville, qui épousa le 7. Octobre 1660. Loüis de Lorraine Comte d'Armagnac , grand Escuyer de France ; François de Neufville Duc de Villeroy , receu en survivance du Gouvernement de Lyon, Colonel du Regiment Lyonois , & Lieutenant General des Armées de Sa Majesté. Ce Duc épousa le 28. Mars 1662. Marie Marguerite de Cossé , Fille de Loüis de Cossé Duc de Brissac, & de Catherine de Gondy. Com-

me il n'a jamais laissé échaper aucune occasion de se signaler, il étoit du Combat de Raab en Hongrie donné contre les Turcs le premier Aoust 1664. Il accompagna le Roy en la Campagne de Flandres de 1667. & en la Conquête de la Franche Comté, & se distingua à la prise de Dole en 1668. Il servit ensuite dans l'Armée de l'Evesque de Munster pendant la Guerre faite aux Hollandois en 1672. & il a donné des marques d'une valeur intrepide, & d'une grande intelligence au Mestier des Armes, dans tout ce qui s'est fait pendant les cinq années qu'ont duré les dernieres Guerres. Je ne vous parle point de la Maison de Ville-roy, elle est assez connue, & il suffit de vous dire icy pour marquer son ancienneté, qu'elle a

rendu de tres-grands services sous les sept derniers de nos Rois.

Sa Majesté voulant que la Place de Chef de son Conseil Royal des Finances que possédoit feu Monsieur le Marechal de Ville-roy , fust remplie par un homme d'une probité reconnuë , nomma quelques jours après la mort de ce Marechal , Monsieur le Duc de Beauvilliers pour remplir ce poste. Le zele de sa maison pour le service du Roy , sa constante fidelité , & son attachement inviolable à la seule personne de ce Monarque ont commencé en cette occasion , ce que le merite personel de Monsieur le Duc de Beauvilliers a achevé , puis qu'à l'égard des lumieres qu'il faut avoir pour un tel employ, on sçait que l'homme est né pour tout ,

& que la seule application plus ou moins forte , le peut rendre plus ou moins capable de ce qu'il veut entreprendre. Si l'homme à le prendre en general , est capable de toutes les choses auxquelles il veut s'appliquer , on peut dire que Monsieur le Duc de Beauvilliers, ayant un esprit solide , beaucoup de prudence , & des vertus qui empêchent qu'il ne soit détourné par aucunes passions , pourra se donner entier à l'employ qu'il commence à remplir, & qui-conque est tout occupé de ce qu'il entreprend , s'y rend en peu de temps plus habile , que ceux qui pendant toute leur vie , ont partagé leur temps entre leurs plaisirs & les fonctions de leurs emplois. Quand on n'est point parvenu à la Dignité dont le Roy vient d'honorer Monsieur de

Beauvilliers par les degrés qui y conduisent ordinairement, il faut en estre pourveu dans un âge pareil au sien, parce que bien qu'on ait la volonté de travailler quand on n'y est appelé que dans le temps où la vieillesse commence, on n'a pas toute la force que demande l'application nécessaire pour regagner celui que l'on auroit pû donner dès ces plus jeunes années à l'étude de cet employ. Le Roy qui n'ignore rien de tout ce que doit sçavoir là dessus un grand Monarque, & qui par ses vives lumieres penetre jusqu'à l'interieur de ceux de ses Sujets, qui peuvent estre élevez aux plus hautes dignitez, a dit en nommant monsieur de Beauvilliers Chef de Son Conseil Royal des Finances, *qu'il recompensoit le Merite & la Vertu.* On n'a qu'à jeter

les yeux sur la maniere dont ce Prince est servy ; pour estre convaincu de la justesse de tous les choix qu'il fait. Nous avons vû quelques-uns de ses plus considerables Sujets qu'il avoit formez luy-mesme , qui dès l'âge de trente & un an , s'estoient déjà rendus dignes d'entrer dans Son Conseil en qualité de Ministres , & qui depuis ce temps-là ont fait trembler l'Europe sous ses ordres, & font aujourd'huy sortir de terre des ouvrages qui surpassent ceux que l'Antiquité nous vante le plus. Il ne faut au Roy que la matiere , & ce Monarque donne la forme ; il luy suffit d'avoir le Sujet , il fait le ministre.

Dans le mesme temps que le Roy honora Monsieur le duc de Beauvilliers de la Charge de Chef de Son Conseil Royal des

Finances, il gratifia Madame la duchesse de Saint Aignan d'une pension de deux mille écus. On ne peut avoir plus de vertu, plus de modestie, ny plus de détachement pour tout ce qui se peut appeller honneur fastueux & vanité, qu'on en voit paroître dans tous les sentimens de cette duchesse.

Monsieur le Chevalier Trumball Envoyé extraordinaire d'Angleterre, a eu sa premiere Audience du Roy. Il fit un discours qui charma tous ceux qu'il l'entendirent. Sa Majesté en fut extrêmement satisfaite, & dit qu'Elle n'avoit point oüy d'homme qui parlaît mieux. Ce Chevalier estoit accompagné d'un très-grand nombre de Gentilshommes Anglois.

Je vous parlay il y a un mois

du Prix que monsieur le Duc de la Meilleraye avoit donné aux jeunes Gentilshommes de l'Académie de Besançon pour la course des têtes. Il a encore eu depuis ce temps-là la même générosité, & la même adresse, puis qu'ayant fait disputer un nouveau Prix, il l'a encore remporté. Je vous en diray davantage en vous parlant de son mariage qui se doit célébrer à Besançon le lendemain de Noël.

Monsieur le Nonce du Pape, & messieurs les Ambassadeurs de Pologne & de Venise, se sont icy regalez tour à tour, avec autant de magnificence que de galanterie. On fut extrêmement surpris du Premier service de monsieur l'Ambassadeur de Venise. La Table ne parut d'abord couverte que de Galeres, & de

Galeasses ; il y avoit des Potages dans toutes les Nefs , & lors qu'on en eut mangé , on les leva toutes , & il se trouva qu'elles ne servoient que de couvercle à ce qui faisoit le second Service. Les Italiens sont fort ingenieux pour ces sortes de choses , & l'on voit souvent chez eux des desserts composez de Pates de Sucre contenant plusieurs Chasteaux, Palais , Figures & autres Ouvrages & élevez , ce qui donne un grand relief à leurs Repas.

L'Air nouveau que je vous envoie , est d'un de nos plus grands maistres.

AIR NOUVEAU.

LE repos , l'ombre , le silence ,
Tous m'oblige en ces lieux à faire
confidence

*De mes ennuis les plus secrets ;
 le me sens soulagé d'y conter mon
 martyre.*

*Je ne le dis qu'à des Forests ,
 Mais enfin c'est toujours le dire.*

J'oubliai le mois passé à vous
 apprendre la mort de Monsieur
 l'Abbé Boyer, Chanoine de Nô-
 tre - dame. Il estoit Frere de
 Monsieur Boyer , cy - devant
 Capitaine aux Gardes , & pre-
 mier Majstre d'Hostel de mon-
 sieur. Il a fait le Chapitre son
 Exécuteur testamentaire , & or-
 donné qu'on l'enterrast sans ce-
 remonie. Monsieur l'Archeves-
 que a conféré cette Chanoinie à
 monsieur l'Abbé de Fourcy , Fils
 de Monsieur le President de Four-
 cy , Prevost des Marchands.

Dame Elisabeth de la Tour
 d'Auvergne, est morte aussi de-

puis peu de temps; un nom si illustre se fait connoître assez par luy - mesme. Elle étoit Veuve de Messire Guy Aldonce de duras, Marquis de duras, & Mere de Monsieur le Maréchal duc de duras, & de Monsieur le Maréchal de Lorges.

Dame Marie Charlet, morte le 30. Novembre. Elle estoit Femme de messire François de Pradel, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur des Ville & Citadelle de Saint Quentin.

Messire Rolland le Vayer, Seigneur de Boutigny, Maistre des Requestes, mort le 5. de ce mois.

Messire Charles de Fortia, Seigneur de Boisvoiry & de Chailly, mort le mesme jour.

Messire François Dugué, Conseiller d'Estat ordinaire, & Soudoyen

doyen du Conseil, mort le 18. de ce mois. Il a esté long-temps Intendant à Lyon, & s'est acquité de cet Employ avec beaucoup de prudence. Madame dugué sa Veuve, est Sœur de Madame la Chanceliere le Tellier. monsieur dugué, President en la Chambre des Comptes, est son Fils. Ses Gendres sont monsieur dugué de Bagnols, Intendant en Flandres, & monsieur de Coulanges maître des Requestes.

Je finis par la mort de monsieur le Prieur de Cabrieres, arrivée à Versailles dès le mois passé. Il estoit fameux par un tres-grand nombre de belles cures, & faisoit sa residence ordinaire en Languedoc. Le Roy qui l'avoit fait venir à la Cour depuis quelques mois, avoit appris quelques uns de ses Secrets, & ne voulant

Decembre 1685.

E

découvrir à personne ce qui entroit dans la composition de ses remedes, ce monarque par une bonté qui n'a point d'exemple, s'est donné la peine d'y travailler luy - mesme tant qu'a vescu ce Prieur, pour en conserver la connoissance, sans qu'elle pust nuire à cet homme merueilleux. Il est mort âgé de soixante & douze ans; & depuis sa mort, Sa Majesté a fait imprimer le Secret de ses remedes, afin qu'ils puissent estre utiles à toute l'Europe, & mesme dans les Pays les plus reculez.

On ne peut trop estimer ceux qui travaillent pour la conservation de la santé des hommes, & qui réüssissent dans les secrets qu'ils recherchent. Monsieur Rousseau maître Chirurgien Juré, est de ce nombre. Il a un remede qui guerit tous ceux qui ont re-



ceu quelque blessure par quelque instrument que ce puisse estre, & cela en moins de vingt-quatre heures. On auroit peine à le croire, si l'experience de quantité de cures qu'il a faites, & qu'il fait de jour en jour, ne le confirmoit. Plusieurs personnes blessées qui perdoient tout leur sang, & qu'on desespéroit de pouvoir guerir, ont senty l'effet de ce remede, en recouvrant en tres-peu de temps une parfaite santé. Il introduit dans les playes une liqueur qui réunit les parties, de sorte que l'on évite par là les incisions dont on se sert ordinairement, en travaillant sur de pareils maux. Monsieur Rousseau n'employe ny tampons, ny corps étrangers qui irritent souvent les playes. Il est aisé de s'imaginer que cette maniere de les guerir épargne les

vives douleurs dont ces Operations sont toujours suivies. Quoy que toutes les nouveautés ne soient pas toujours receuës d'abord, sur tout lors qu'il y va de la vie, elles ne doivent pas pour cela estre condannées, sans qu'on ait meurement examiné s'il y a quelque peril à les recevoir. Ce qui est à present le plus ordinaire pour la Medecine & pour les Arts, a peut-estre esté aussi nouveau dans son temps que ce que je vous mande aujourd'huy, touchant la nouvelle maniere de guerir les playes. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a de la vraye semblance qu'elles puissent estre ainsi gueries, & que plusieurs personnes dignes de foy assurent de l'avoir esté par ce remede. J'ajouâteray à cela, que lorsque je parle pour un maistre Chirurgien Iuré, & que les pre-

miers Medecins de Paris produisent eux-mêmes , je ne crois point parler pour un Charlatan.

Il y a de la destinée dans les Mariages , & il s'en fait tous les jours par des voyes si peu communes , qu'il y a lieu de penser qu'ils sont atrestez dans un Conseil Souverain , dont les Arrests sont irrevocables. Vn Cavalier en qui beaucoup de metite soutenoit les avantages du bien & de la naissance , passoit un jour par un Bourg , où il apprit qu'une jeune Demoiselle prenoit l'habit de Religieuse. La necessité où il se trouvoit d'y rester un jour entier , luy fit naistre le desir de voir la Ceremonie. Il se rendit dans l'Eglise en habit de Voyageur, & se cachant dans la foule, il examina toutes les Femmes que cette prise d'Habit avoit attirées

en fort grand nombre. En les parcourant des yeux, il apperceut une jeune brune, qu'une aimable modestie rendoit aussi remarquable que l'éclat de sa beauté. Il la regarda long-temps, & eut le plaisir d'en entendre dire tous les biens imaginables à plusieurs personnes qui la regardoient ainsi que luy. Ces louanges qui ne pouvoient luy estre suspectes, ayant commencé à luy donner pour elle plus que de l'estime, il voulut sçavoir son nom. On luy apprit qu'elle estoit d'une petite Ville éloignée du Bourg de quatre lieuës; que sa Mere, femme des plus vertueuses, la faisoit vivre dans une grande retraite; que sa Maison ne s'ouvroit qu'à des gens devots, & que mesme c'estoit l'usage dans toute la Ville de ne recevoir que des personnes

d'Eglise par tout où il y avoit des filles à marier. Le Cavalier attachâ ses yeux sur la belle brune tant qu'il put la voir, & quand on eut achevé la Ceremonie, il en emporta l'image si profondement gravée dans son cœur, qu'il tâcha inutilement de l'en bannir. Quoy qu'il fut persuadé de son esprit & de sa vertu, parce qu'il venoit d'en entendre dire, il voulut la connoître par luy-mesme, & un mouvement pressant, auquel il fut contraint de s'abandonner, le fit résoudre à n'épargner rien pour venir à bout de son entreprise. Il estoit luy-mesme d'une famille devote, & les exemples de pieté qu'il avoit receus, luy faisoient mener une vie fort reguliere. Ainsi il avoit fait diverses lectures qui luy avoient éclairé l'esprit sur la Morale, & se

resolvant à prendre un habit d'Abbé , il avoit dequoy soutenir ce Personnage. Il donna ordre à toutes les choses qui luy estoient nécessaires pour cette metamorphose, & ayant pris le petit Collet & une courte Perruque, il se rendit dans la Ville où demouroit la belle Personne , qui l'attiroit avec tant de force. Son esprit insinuant , & ses manieres douces & honnêtes, luy eurent bien-tost acquis l'estime de tout le monde. Joignez à cela une conduite toute édifiante, & une telle assiduité pour tout ce qui se peut appeler Pratiques Spirituelles, qu'il fut regardé parmy les Devots comme tres-digne de participer à leurs privileges, & d'estre receu dans leurs Conferences. Ils le menerent en plusieurs Maisons, & en peu de temps il connut tou-

te la Vile. Il avoit l'air bon, & son^t entretien marquant sa naissance, les Dames les plus austeres eurent de l'empressement pour ses visites. Il ne leur parloit que de leur salut, & la reputation où le mit sa probité, leur fit prendre en luy tant de confiance, qu'elles ne pouvoient rien faire que par son avis. Enfin il fut introduit où il souhaitoit avec tant d'ardeur d'estre receu favorablement. Il s'attacha d'abord à la Mere, sans que l'on pût soupçonner qu'aucun interest d'amour entraist dans les soins qu'il luy rendoit. Il n'adrescoit le Discours qu'à elle, & il s'observoit si bien que jamais ses yeux ne le trahissoient. Il s'acquiesça par-là son entiere confiance, & quand il luy survenoit la moindre affaire, elle ne faisoit aucune

E s

difficulté de le laisser seul avec sa fille. Ce fut alors qu'il s'enflama tout de bon. Quelle égalité d'humeur , & quelle douceur d'esprit ne trouva-il pas dans cette aimable personne ! Il connut que sa beauté estoit le moindre de ses avantages. La droiture de son ame & la bonté de son cœur , l'emportoient sur tous les charmes dont la Nature luy avoit été prodigue. Il la mettoit souvent sur le Mariage , & sur la nécessité où il la voyoit de faire un choix pour son établissement. Elle répondoit toujours qu'ayant du bien pour vivre sans dépendance , & voulant remplir exactement ses devoirs en toutes sortes d'estats , elle ne se marieroit jamais qu'avec un homme , qui par une réputation solide & bien confirmée , se seroit acquis tou-

re son estime. Comme son mérite estoit extraordinaire, il luy attira divers Pretendans, sur lesquels la Mere ne manqua pas de le consulter. Il leur trouva à tous des défauts qui empescherent qu'elle ne les écoutât, & eut la joye de connoistre que la Fille entroit avec plaisir dans les raisons qui les faisoient rejeter. L'amour secret qu'il avoit pour elle s'augmentant de jour en jour par l'indifference qu'elle luy marquoit pour tous les hommes, il tâcha de l'engager à prendre pour luy des sentimens, qui n'étant fondez que sur l'amitié, pussent passer aisément à quelque chose de plus, quand on connoistroit son deguisement. La Belle prevenuë pour luy d'une veritable estime, s'y montra fort disposée, & lors qu'il se creut

assuré de son esprit , il employa un de ses Amis pour la demander en mariage. La Mere à qui l'on vanta son bien & les autres avantages qui se rencontroient dans ce party, prit conseil de luy sur cette affaire , & il vous est aisé de juger qu'il ne parla pas contre luy mesme. Il dit qu'il connoissoit la Maison du Cavalier qu'on luy proposoit pour Gendre , & que voulant donner à sa Fille un homme de probité , & qui eust ce qu'on pouvoit souhaiter dans un Mary capable de rendre une Femme heureuse , il croyoit qu'elle auroit peine à faire un choix plus avantageux. Ce fut assez pour faire accepter le Cavalier. Elle consentit à sa recherche , & le faux Abbé eut une joye incroyable de voir ses desseins en estat de réussir ; mais

cette joye fut bien-tost troublée. La Fille marqua de l'aversion pour ce mariage, & il fut surpris de trouver en elle une repugnance qu'il n'attendoit pas. Il eut beau luy dire que la reputation du Cavalier luy estoit connue; elle le pria de rompre l'affaire, & de trouver des raisons pour le faire exclure, comme il en avoit trouvé en d'autres occasions. Il combattit cette aversion pendant quelques jours, & l'ayant priée de luy en dire la cause, elle répondit qu'un panchant secret avoit entraîné son cœur, sans qu'elle eust pû s'en deffendre, & que mille belles qualitez qu'elle connoissoit dans un homme qui estoit fort éloigné de penser à elle, luy avoient donné pour luy une estime si particuliere, que cette estime luy sembloit incompatible

avec ce que son devoir luy demanderoit pour un mary. Le faux Abbé fut fort affligé de cette réponse, & d'autant plus que la Belle luy parut entierement résoluë à demeurer dans l'estat où elle estoit. Elle ajoûta qu'il avoit sujet de souhaiter qu'elle persistât dans ces sentimens, puis qu'estant de ses Amis, elle auroit toujours la joye de le voir, au lieu que le mariage l'assujettissant à d'autres devoirs, elle ne pourroit entretenir l'amitié parfaite qu'il luy avoit demandée. Une déclaration si obligeante fit ouvrir les yeux au faux Abbé. Il commença de comprendre qu'il estoit luy-mesme l'obstacle de son bonheur, & que la Belle ne le refusoit que par l'attachement qu'elle avoit pour luy. Il l'observa avec plus d'attention, & ses regards,

& quelques paroles qui luy échaperent l'ayant confirmé dans une pensée si agreable, il la pria de souffrir que le Cavalier luy rendist une visite, l'assurant que si sa personne ne luy plaisoit pas, il viendrait à bout de dégager la parole de sa Mere. Le peu qu'elle hazardoit par là, la fit consentir à ce qu'il voulut. Le jour fut pris pour cette Visite, & on le pria d'y estre present. Il s'en excusa sur ce que l'intérest seul de la Mere & de la Fille, l'ayant porté à estre d'avis que l'on fist ce Mariage, il se croyoit obligé de les laisser dans une entière liberté d'agir, sans qu'il se trouvast à une Entrevue qui regleroit ce qu'elles devoient résoudre. Le jour arresté estant venu, il se rendit en équipage fort propre où il estoit attendu de la Mere & de la Fille.

Salongue Perruque, & l'habit de Cavalier, les empêcherent d'abord de le reconnoître ; mais à peine eut-il parlé, qu'elles s'écrierent toutes deux en mesme temps, & luy marquerent l'étonnement où elles estoient du changement qu'il faisoit paroître. Il leur expliqua son aventure, & les ayant assurées que Cavalier ou Abbé, il estoit tel qu'elles l'avoient veu, inébranlable dans les sentimens qu'elles avoient approuvez, & tres-sincere dans la conduite qu'il avoit tenuë, il leur demanda quelle esperance elles vouloient luy permettre. La réponse de la Mere luy fut favorable, & la Fille dont il avoit sceu toucher le cœur, ne put se défendre de luy avouer qu'elle n'avoit resisté à la proposition qu'on luy avoit faite, que par la

secrete inclination qu'elle avoit sentie pour luy. Le Mariage se fit peu de jours après, & fut suivy de réjouissances où toute la Ville témoigna de prendre part.

Quoy que je vous aye dit beaucoup de choses dans mes Lettres précédentes touchant les Conversions & l'état où les affaires de la Religion se trouvent, il me reste encore de quoy vous en faire un tres-long article. La Normandie a suivy l'exemple des autres Provinces. Voicy le détail de ce qui s'y est passé. La Chambre des Vacations du Parlement de Rouen, s'étant assemblée extraordinairement par ordre du Roy, le 22. d'Octobre, pour la verification de l'Edit qui revoke celui de Nantes, Monsieur le Noble, Substitut de Monsieur le Procureur General, en de-

manda l'enregistrement en ces termes.

MESSIEURS,

L'Edit de Nantes avoit esté extorqué les armes à la main par les Pretendus Reformez, il y a près d'un Siecle. C'étoit le fruit de leur Revolte & de leur Rebellion, & pour ne pas réveiller la memoire de tout ce qui s'estoit passé durant les Troubles, nos Rois avoient bien voulu differer la destruction de cet Ouvrage, qui a esté si long-temps le monument odieux des guerres civiles que ceux de la Religion Pretendue Reformée avoient excitées dans le Royaume. Mais quoy que la force & la violence eussent donné l'estre à cet Edit, le Roy, dont la bonté est égale pour tous ses Sujets, ne tient pas pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise, les mesmes

voyes qu'ils avoient prises pour s'en écarter. On peut dire que ce Monarque dans tout ce qu'il fait, est comme les grands Fleuves dont les eaux coulent incessamment pour l'utilité publique, & qu'il ressemble à ces Astres du premier ordre, qui ne quittent jamais la route & la carrière que la Providence & la Main de Dieu leur a marquée.

Après la lecture qui vient d'être faite de l'Edit portant Révocation de celui de Nantes (Ouvrage digne de la Puissance, de la Clémence & de la Piété du Roy) nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait reçu avec profusion cet or divin dont parle Platon, que le Soleil ne forme pas dans la terre, mais que le Ciel produit dans les grandes Ames. Ceux de la R. P. R. doivent à la vue de ce saint Edit, reconnoître l'erreur dans laquelle leur aveuglement

volontaire les a retenus jusqu'à présent , après que leur naissance & leur éducation les y avoient malheureusement engagez. La Religion Catholique Apostolique & Romaine est la créance de nos Rois , la Religion de l'Estat , & la Foy de nos Peres. Au contraire , la Religion Pretendue Reformée estoit une nouveauté introduite par la corruption des mœurs & de l'esprit , qui n'avoit esté tolérée que pour le bien de la Paix , & à laquelle on pouvoit justement appliquer la parole & la pensée de Tertulien , lors qu'il a dit , que ce qui n'estoit que permis & souffert , n'estoit pas bon. Par le Droit Romain , les Enfans ne devoient point reconnoître d'autre Religion , avoir d'autre Culte , ny admettre d'autre Sacrifices que ceux de leurs Peres. Et Minutius Felix , l'un des plus celebres Avo-

cats de cette Republique , disoit à la gloire de Dieu , qu'il falloit distinguer les Rois , les Peuples , & les Nations ; mais qu'il n'y avoit qu'un Dieu pour tout l'Univert dont il estoit le Createur, Gentes Nationesque distinguimus , Deo una domus est mundus sic totus.

Si dans le Paganisme , qui étoit un temps de ténèbres & d'obscurité, il estoit défendu de se faire toutes sortes de Dieux & de Cultes, doit-il être permis à des Chrestiens , qui n'ont qu'un mesme Dieu , qu'un même Baptisme , qu'une mesme Foy , & qu'un mesme Roy , de se former différentes opinions , qui les separant de l'Unité de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut ? C'est ce qui fait que Saint Augustin regretant de pareilles divisions , lors qu'il voyoit les Eglises Catholiques injustement usurpées par les Dona-

tistes , s'écrioit avec douleur. O domus misera Christi , titulos habes , noli esse Donati possessio. Graces à Dieu & au Roy , nous n'avons pas besoin de faire de semblables Plaintes , puisque l'Edit qui revoque celui de Nantes , va sans doute estre suivy d'une réunion generale de nos Freres , si ardemment désirée de tous les gens de bien. Jacob se glorifioit autrefois , d'avoir esté si fidelle à garder le Troupeau de Laban , qu'on ne pouvoit luy reprocher qu'aucun mal y fut arrivé par sa faute , s'estant privé souvent du sommeil pour le veiller pendant la nuit , & ne s'étant point donné de repos pour le conduire pendant le jour ; Mais nous éprouvons aujourd'huy que le Roy faisant les fonctions de Pasteur & d'Evesque seculier de son Royaume , par le soin continuel qu'il prend d'en extirper

l'Herésie, n'a pas moins de zele & d'activité pour sanctifier tous ses Sujets, & les instruire des Veritez Orthodoxes, que Jacob en avoit pour la conservation du Troupeau de Laban, qui avoit esté confié à sa conduite. La gloire des Rois ne consiste pas à estre élevez sur le Trône, mais à meriter par des actions heroïques & vertueuses le Sceptre qu'ils portent; & quoy que nostre invincible Monarque, depuis son Avenement à la Couronne luy ait donné beaucoup plus d'éclat qu'il n'en a receu d'elle, l'aneantissement de l'Edit de Nantes, qui détruit un Schisme qui avoit fait une si grande playe à l'Eglise & à l'Etat, sera un Eloge immortel qui rendra sa Mémoire plus précieuse à la Posterité, que le souvenir de tous les Peuples qu'il a vaincus, & de toutes les Victoires qu'il a remportées. Nous ne

pouvons mieux en cette occasion scander les intentions de Sa Majesté, que de requerrir incessamment l'Enregistrement, la Publication, & l'Execution de son Edit.

Monsieur le Noble fut d'autant plus admiré dans ce Discours, qu'il le prononça le mesme jour, que Monsieur de marillac Intendant de la Generalité de Roüen, luy remit l'Edit entre les mains. Monsieur le President de Becdelièvre de Bremare qui parla ensuite, fit admirer la mesme presence d'esprit. Voicy ce qu'il dit dans la mesme occasion.

T*out le monde sçait que l'Edit de Nantes, qui fut publiée en faveur de ceux de la Religion Pretendue Reformée, a esté donné dans le temps des Troubles, & pour appaiser les Guerres civiles. Ceux de cette Religion;*

Religion ; qui avoient les armes à la main , forcerent en quelque façon le Roy Henry le Grand , de leur accorder des Privileges dont ils estoient indignes. Il y avoit lieu d'esperer qu'ils profiteroient des graces qui leur avoient esté faites , & qu'ils rentreroient dans leur devoir. Mais regardant cet Edit comme une Sauvagerie sous laquelle ils vivoient en repos , ils se sont vainement persuadez qu'on ne pouvoit plus les détruire. Cet Ouvrage important estoit reservé à la Pieté de nostre Auguste Monarque. Il n'y avoit que luy qui fust capable d'entreprendre une si grande affaire, & de renverser ce Monstre de l'Héresie , qui a desolé le Royaume pendant un si grand nombre d'années. Apres avoir vaincu ses Ennemis , dompté les Barbares , donné la Paix à l'Europe ; il a tourné tous ses soins à la Conver-

Decembre 1685. F

tion de ceux de la Religion Pretendue Reformée. Il a essayé jusqu'icy de les gagner par la douceur. Les Declarations qu'il a envoyées depuis quelque temps, n'ont eu aucun autre but. Des Villes entieres & des Provinces en ont profité ; mais plusieurs de cette Religion s'étant rendus plus opiniastres , & s'aigrissant de jour en jour , au lieu de suivre les avis qu'on leur a donnez , il a esté enfin necessaire de revoquer cet Edit par la Declaration dont on vient de faire lecture. Les voicy réduits dans une heureuse necessité de rentrer dans le sein de l'Eglise , & d'abandonner leurs erreurs. Nous esperons qu'ils seconderont les bonnes intentions de Sa Majesté , & qu'ils voudront bien écouter les Instructions que l'on se prepare à leur donner.

On vit bien tost à Roüen des fruits de la Révocation de l'Edit

de Nantes. Monsieur le Marquis de Beuvron Lieutenant General de la Province, & Gouverneur du Vieux-Palais de Rouen, ayant esté envoyé par le Roy pour faire entendre les volontez de Sa Majesté aux Prétendus Reformez de cette Ville là, fit avertir les Chefs de Famille de se trouver à l'Hostel commun le dernier d'Octobre. Lors qu'ils furent assemblez, ce Marquis, avec qui estoit Monsieur de Marillac, leur déclara que l'intention du Roy estoit qu'il n'y eust plus qu'une Religion dans le Royaume, que ceux qui estoient bons François, & fidelles Sujets de Sa Majesté eussent à abandonner l'Herésie, & à rentrer dans le sein de la veritable Eglise. Il leur parla d'une maniere aussi éloquente que persuasive, & plusieurs

qui n'attendoient depuis long-temps que cette heureuse demarche , allerent sur l'heure signer leur Abjuration devant le Lieutenant General du Baillage. Le nombre alla ce jour-là à plus de mille personnes ; Il augmenta dès le lendemain, & en peu de temps de plus de six mille Religioneux, à peine en'resta-t-il quarante Familles. Monsieur le Coadjuteur n'a épargné aucuns soins dans les frequentes visites qu'il a faites chez les principaux des Anciens du Consistoire ; pour leur faire connoistre la verité qu'ils avoient toujours refusé d'entendre. Il en est heureusement venu à bout, après avoir effuyé beaucoup d'incivilitéz , & mesme des duretez que son zele luy a fait souffrir avec plaisir par la joye de travailler utilement au salut des ames.

Monsieur de Morangis Intendant à Caën, s'est employé avec le mesme succès & le mesme zele, à convertir ceux qui y faisoient Profession de la Religion Pretendue Reformée. Après qu'il les eut fait assembler, il leur fit un Discours si touchant & si remply d'éloquence, que presque tous ceux auxquels il parla, signerent en mesme temps l'Acte de leur Abjuration. Leur exemple fut suivy peu de jours après de la plus grande partie de ce qui restoit, & le nombre des Convertis monta jusqu'au nombre de trois mille. Il n'y en avoit plus que trente qui refusoient d'abjurer, lors que j'ay receu cette nouvelle, & comme elle m'a été écrite dès le commencement de ce mois. Il est à croire que toute la Ville est presente-

ment Catholique. Dans ce mesme temps la Noblesse Protestante de toute la Generalité, promet par écrit à Monsieur de Morangis de se faire instruire, & d'imiter ceux qui sont entrez dans la veritable voye du salut. Ainsi l'on apprend de jour en jour les Conversions de cette Noblesse, & avant que vous receviez cette Lettre, elle sera peut-estre entierement Convertie.

Monsieur le Marquis de saint Germain, Gouverneur de la Marche ayant reçu de la part du Roy une Copie de l'Edit qui supprime l'Exercice de la R.P.R. avec ordre de faire démolir en execution de cét Edit, le Temple de la Ville d'Aubusson, qui estoit le seul lieu de la Province où se fist cét Exercice. Il partit de son Chasteau le 21. Octobre, ac-

compagné de la Noblesse de son Voisinage, arriva à celuy du Terret , Maison tres-considerable du Pays , dont il avoit fait le rendez-vous du reste de la Province. Monsieur de Cressat , Frere aîné de Monsieur Boisfrant Chancelier de Monsieur , y regala toute cette Compagnie avec beaucoup de magnificence. On monta le lendemain à cheval , & l'on se rendit à Aubusson. Les Habitans qui avoient été avertis de la Marche de Monsieur le Marquis de Saint Germain , vinrent sous les Armes fort loin au devant de luy , & le receurent avec des salves & des acclamations generales de *Vive le Roy , & point de Religion que la Catholique*. Il avoit néanmoins parmy eux grand nombre de Pretendus Reformez , & ces acclamations fu-

rent comme le Prelude de leur Abjuration. Monsieur le Marquis de Saint Germain trouva à propos d'aller droit au lieu où estoit le Temple. Il avoit esté bâty à une lieuë de la Ville, sur une Montagne la plus haute & la plus escarpée des environs. Plusieurs Catholiques de tout sexe, de tout âge, & de tous estats, travaillèrent à l'envie à sa démolition, & ce travail fut si animé du zele pour la veritable Eglise & pour le service de Sa Majesté, & par les liberalitez de Monsieur le Gouverneur qui leur fit distribuer beaucoup de rafraichissemens, qu'en moins de vingt-quatre heures il n'en demeura aucun vestige. On jetta au bas de la Montagne toutes les pierres qui le composoient, & par là on les renvoya dans les Carri-

res d'où elles avoient esté tirées. Après ces premiers Ordres si heureusement exécutez , Monsieur le Marquis de S. Germain fit son Entrée dans la Ville, & à peine fut-il descendu dans la Maison qui luy avoit esté préparée , qu'une foule des Habitans Religioneux vinrent le prier de vouloir estre témoin de l'Abjuration qu'ils estoient tout prests de faire entre les mains de leur Curé. Des dispositions si promptes & si favorables le surprirent agreablement. Il y répondit avec des honnêtetez & des caresses qui engagerent ce qui restoit là de Calvinistes à se convertir les jours suivans. Le peu de temps qu'on eut ce premier jour , ne permit de recevoir l'Abjuration que de six-vingt personnes. Le lendemain 23. d'Octobre plus de

F s

trois cens abjurèrent , & une des Femmes de ces nouveaux Catholiques estant accouchée la nuit d'un Fils , Monsieur le Gouverneur envoulut bien estre le Parrain. Ce Baptisme fut solennel & singulier de toutes manieres. Toute la Ville se remit sous les Armes , & en allant à l'Eglise , il fut precedé , accompagné , & suivy de plusieurs salves de Mousqueterie. Les Conversions continuerent ce mesme jour 24. du mois , & le nombre des Calvinistes qui estoit de plus de six cens , fut reduit à douze. Il parut d'abord que ces derniers cherchoient à se distinguer par l'opiniâtreté qui est le caractere des Heretiques ; mais Monsieur le Gouverneur , Monsieur de Cressat , & Monsieur de Gedoüin Vicomte du Montell

son Gendre , leur parlerent avec tant de force & de douceur, qu'ils les ramenerent comme les autres, & ils assisterent à la Messe chantée en Musique avec le *Te Deum*, & les Prières ordinaires pour le Roy. Monsieur le Marquis de S. Germain repassa le lendemain par le Terret, d'où il emmena chez luy le Ministre d'Aubusson, que les Conférences qu'il y avoit eues par ordre de Monsieur de Creil Intendant de la Province, avec Monsieur Tixier, sçavant Ecclesiastique, avoient déjà convaincu des Veritez Catholiques qu'il professe presentement, ayant renoncé à l'Herésie de Calvin.

La Ville de Sedan , où il y avoit plus de six mille Religioneux, est à present toute Catholique ; & l'on peut dire que

ce changement est un de ceux qui fait le plus d'honneur à l'autorité de nostre Religion. Voicy comment il est arrivé.

Le 23. d'Octobre, Monsieur de Vrevin, Intendant sur la Frontiere de Champagne, fit assembler le Consistoire & les principaux Bourgeois de la Ville, pour leur declarer que l'Exercice de leur Religion estoit défendu par le nouvel Edit de Sa Majesté, qui cassoit celuy de Nantes. Il leur en fit faire la lecture, & leur remontra par un Discours tres-pressant, qu'ils devoient se réunir à l'Eglise, dont ils s'étoient separez par un pur caprice; qu'ils estoient nouveaux, & avoient quitté l'ancienne Religion; que leurs Peres avoient esté de nostre Eglise; que le temps estoit venu d'y rentrer; que le Roy souhai-

tant avec ardeur une réunion qui leur devoit estre si avantageuse , ils ne pouvoient rien faire qui luy fust plus agreable , & qu'il les exhortoit de prendre promptement une salutaire resolution. Il ajouta qu'il jugeoit inutile de les faire souvenir de toutes les Declarations , qui font porter les charges de l'Estat à ceux de la Religion Pretenduë Reformée, avant qu'elles tombent sur les Catholiques ; qu'ils en estoient assez avertis , & que si en execution de ces Declarations , ils se trouvoient obligez à loger des Gens de guerre , ils ne devoient s'en prendre qu'à leur mauvaise conduite & à leur obstination. Les principaux Chefs parurent surpris de ce discours , & ne voulant rien resoudre sans un plus long examen , l'Assemblée se se-

para. Monsieur de Vrevin jugeant que les Conférences particulières seroient plus utiles , assembla encore en deux divers jours les plus notables Bourgeois , & les principaux du Consistoire. Comme ils avoient eu du temps pour se faire instruire , ils goûterent mieux les raisons qu'il employa , pour leur faire voir ce qu'ils devoient , & à leur salut , & aux volontez du Roy. Plusieurs d'entre eux s'en estant laissé persuader , se rendirent le jour de la Toussaints à l'Hostel de Ville. Le Resultat fut de declarer à Monsieur l'Intendant , qu'ils estoient prests de se conformer aux Intétions du Roy, auquel ils avoient esté toujours tres-soumis ; en embrassant la Religion Catholique , dans laquelle ils vouloient vivre & mourir. On en dressa un Acte aussi-

roft, & ils le signerent tous. Par-
my eux estoient, Monsieur Co-
nard, cy-devant Capitaine de
Chevaux legers; Monsieur de
Peterlot, aussi Capitaine; Mon-
sieur Catel & Monsieur Jean
Chevalier, tous deux Anciens
du Consistoire, Monsieur Leo-
nard Chevalier, son Frere, Eche-
vin & Capitaine de la Bourgeoi-
sie; Monsieur Jean Chevalier
leur neveu, Echevin & Officier
de la Bourgeoisie, & plus de
deux cens Chefs de Familles des
plus considerables Bourgeois. Le
lendemain Monsieur l'Intendant
les fit encore tous assembler dans
le mesme lieu, & les mena de là
à l'Eglise de la Paroisse, où Mon-
sieur le Feron Docteur de Sor-
bonne, grand Vicaire de Mon-
sieur l'Archevesque de Reims,
qui par son ordre estoit pour lors

dans la Ville avec plusieurs autres Ecclesiastiques , pour travailler par leurs Conferences à la Conversion des Religionnaires , leur fit un tres-éloquent Discours. On leur leut ensuite la Profession de Foy , qu'ils signerent tous encore une fois dans l'Eglise. Plus de trois cens Familles des Villages circonvoisins ont suivy l'exemple des Habitans de Sedan. Ces Conversions n'ont esté si promptes que par les soins que Sa Majesté prend depuis fort long temps du salut de ses Sujets. La pluspart, gagnez par des soins si charitables, avoient commencé à se faire instruire , & le Roy avoit fort contribué à leur en rendre les moyens faciles.

Je vous envoyay le mois passé une Relation , qui contenoit la Conversion entiere de tous les

Pretendus Reformez de la Ville de Saint Jean d'Angely. Elle étoit ample , elle estoit curieuse , & le nombre de ses circonstances devoit faire croire qu'elle estoit exacte. Il est vrây qu'il n'y avoit rien contre la verité , mais il y manquoit beaucoup de particularitez , glorieuses aux personnes qui ont travaillé à ces Conversions , & sur tout à Monsieur de Gourgues Intendant du Limousin. Des affaires qui demandoient sa presence à Limoges l'ayant empêché d'en sortir , il manda sur la fin du mois d'Aoust à Monsieur Charrier Procureur du Roy de S. Jean d'Angely , qu'il fist assembler les principaux Habitans de la Religion Pretendue Reformée , tant de la Ville que des gros Bourgs du Voisinage , pour leur declarer qu'ils ne devoient

pas s'opposer aux pieuses intentions de Sa Majesté, & leur offrir des Instructions & des Conférences. Ils les acceptèrent, & promirent d'y assister avec toute l'affiduité possible.

Monsieur l'Evesque de Saintes, qui avoit un zele ardent pour la destruction de l'Herésie dans son Diocèse, comme je vous l'ay déjà fait voir, ayant appris la bonne disposition des Habitans de Saint Jean d'Angely, ne manqua pas de s'y rendre; & s'étant informé de ce qui s'estoit passé en execution des ordres de monsieur l'Intendant, il crut qu'il estoit à propos pour la gloire de Dieu, & pour le salut de tant d'ames, de commencer les Conférences dont ils estoient convenus. Il leur dit, que puis qu'ils avoient répondu aux intentions de mon-

sieur l'Intendant en les acceptant, ils ne devoient pas différer l'exécution de ce qu'ils avoient promis. Il fut arrêté qu'elles seroient commencées dans le Palais le 8. de Septembre, que monsieur Bar Archiprestre & Curé de Saint Jean d'Angely, en feroit l'ouverture, & qu'il les continueroit autant que les autres fonctions de sa Charge le pourroient permettre. Les Religionnaires demanderent à monsieur l'Evêque de Saintes, que monsieur Durand ministre pût les secourir dans cette occasion, parce qu'ils se sentoient trop foibles pour parler de Religion, ce qui leur fut accordé. Vous ne serez pas fâchée d'apprendre icy ce qui se passa dans les trois Conférences qui furent faites, & je croy même qu'elles peuvent estre utiles

pour la conversion des opiniâtres.

La premiere commença en presence de messieurs les Lieutenans Generaux, Civil & Criminel, de Monsieur le Procureur du Roy, & de quelques autres Officiers, par Monsieur Bar, dont je viens de vous parler. Il s'attacha uniquement à convaincre l'Assemblée de la possibilité du salut dans l'Eglise Romaine; il la prouva par le témoignage des Docteurs Protestans, & par des Passages formels de Saint Irenée, de Saint Ambroise, de Saint Jérôme, & de S. Augustin, qui ont donné le premier rang à cette Eglise, & jugé qu'il falloit estre lié de Communion avec elle pour n'estre pas exclus du salut. Ces veritez furent écoutées avec beaucoup

d'attention , & quoy que ces Peres prouvassent la necessité d'estre dans l'Eglise Romaine, Monsieur Bar n'y fit point de fonds, parce que l'état des affaires ne demandoit que la possibilité du salut dans cette Eglise, & il réussit si bien à la prouver , qu'on s'apperçût aussi-tôt des progrès que fit sur tant d'ames la force de la verité. Le Ministre estonné voulut sortir de la Question , & lors qu'il y fut remis , il avoüa que du temps des Peres que l'on venoit de citer, il ne doutoit point que l'on ne se pût sauver dans l'Eglise Romaine. On le pressa d'en dire la raison , & après qu'il eut esté long-temps sans sçavoir que répondre, il dit qu'un des articles qui retenoient davantage ceux de leur party dans la separation,

estoit le culte des Reliques. Cette question fut vuïdée sur le champ par la lecture des Epistres de S. Ierôme, traduites en François, qui se trouverent entre les mains de Monsieur Bar. Le Peuple entendit avec application la Doctrine de ce Pere ; & comprit que les objections de l'Heretique Vigilance contre l'honneur des Reliques, estoient les mesmes que celles de leurs Ministres , ce qui surprit fort les plus sinceres du party. Cette premiere Conference fut fatale à l'Heresie. Son Défenseur ne pût repliquer rien de solide , & il se retrancha à la demande de la verification de tous les Passages que l'on avoit alleguez. Ils furent verifiez le lendemain en presence des Magistrats & des plus habiles Religioneux , chez Monsieur Bau-

doüin Avocat que les gouttes avoient retenu au lit. Il forma dès ce moment la resolution de se faire Catholique, ce qu'il executa peu de temps après avec beaucoup d'avantage pour nostre Religion, puisqu'il attira après s'estre converty des Communau-
tez entieres qui le consulterent sur les motifs de son change-
ment.

On rapporta aux Protestans dans la seconde Conference qu'on avoit verifié tous les Passages alleguez dans la premiere, & mesme l'Epistre de Saint Jerôme contre Vigilance, & qu'il n'y avoit plus qu'à proposer d'autres motifs de separation. Le Ministre parla de la transubstantiation & de ses consequences, & le Pere Dom Laurent Faidy Benedictin, dont je vous ay déjà parlé, allègua

Saint Cyrille de Jerusalem dans la quatrième Catechese, & en cita quelques paroles des plus essentielles. Comme ce Pere a parfaitement expliqué le Mystere de l'Eucharistie, on lut en François cette Catechese presque toute entiere avec une grande partie de la cinquième qui parle du Sacrifice de la Messe, de l'Invocation des Martyrs, de la Priere pour les Morts, &c. ce qui fit un tres-grand plaisir aux nouveaux Convertis, & surprit les Pretendus Reformez qui n'en avoient jamais entendu parler.

La troisième Conference fut soutenuë par le Pere Augustin de Saint Jean d'Angely, Capucin fort renommé dans les Controverses. Le ministre & les Doctes du party qui ne trouvoient pas leur compte dans la Tradition de l'Eglise

l'Eglise, demanderent que l'on disputast sur l'Ecriture. Il fut arresté qu'on leur donneroit cette satisfaction, afin que le Peuple ne crust pas que l'on refusoit d'entrer dans cette sorte de Controverse. On parla pendant plusieurs Conférences de la Réalité, de l'Adoration de l'Hostie, du retranchement de la Coupe, &c. Le Pere Augustin défendit la cause de l'Eglise sur toutes ces choses avec beaucoup d'érudition, & d'honnêteté, & il en soutint toujours la doctrine par la lecture de certains Passages formels des Peres que l'on écouta avec une entière attention. Sur la fin de la Semaine, les Pretendus Reformez déclarerent qu'ils n'avoient plus besoin de Conférences, & demanderent permission de s'assembler pour délibérer en,

Decembre 1685.

G

tre-eux sur ce qu'ils avoient à faire. Les Officiers creurent qu'il n'y avoit point d'inconvenient à leur accorder cette grace , puisqu'il n'en pouvoit revenir qu'un fort grand bien , comme il parut dans la suite. On dit que le Ministre parla d'une maniere tres-forte pour persuader la réunion. Monsieur le Valois fameux Avocat fit la mesme chose , & se servit du credit qu'il s'estoit acquis sur l'esprit des Religioneux. Ainsi après les Assemblées particulieres, le Ministre & les principaux du party allerent dire aux Officiers qu'il y avoit esperance que l'on se réuniroit , mais que de certaines considerations les obligeoient d'attendre Monsieur l'Evesque de Saintes. Je ne vous repete point ce qui se passa entre ce Prelat , & les Pretendus reformez , puisque

ma Lettre du mois d'Octobre vous en a instruite, & que je vous ay appris les circonstances de leur Abjuration. Mais je ne puis m'empescher d'ajouter icy qu'on vit ces nouveaux Catholiques dans de tels transports de joye, que ne pouvant marquer le plaisir interieur qu'ils ressentoient, que par de continuelles acclamations, ils mirent le Predicateur qui estoit monté en Chaire pour les prescher, dans l'impossibilité de se faire donner audience. C'estoient des cris d'allegresse reitez à tous les momens. On les voyoit, tout remplis de leur bonheur, embrasser les anciens Catholiques, benir hautement Monsieur l'Evesque & Monsieur l'Intendant, comme les Auteurs, après le Roy, de leur felicité, & de leur salut; de for-

te que le Predicateur ravy d'un si admirable changement , se contenta de les exhorter à demeurer fermes dans ces sentimens , & leur souhaita les Benedictions du Ciel , avec les suites heureuses qu'ils avoient lieu d'esperer d'une Conversion qui paroissoit si pleine de sincerité. Comme suivant les ordres du Roy , monsieur de Gourgues avoit commencé une œuvre si sainte , il sembloit que Dieu luy eust reservé la gloire de la finir. Il n'avoit pû estre present aux éclatantes Conversions qui venoient de se faire , parce qu'il avoit esté obligé d'aller à Ruffec & à Villefaignan qui estoient des pepinieres de Pretendus Reformez. Il y donna de solides marques du zele qu'il a toujours fait paroistre pour les interets de la

Veritable Eglise il alla de Maison en Maison, pour persuader les plus obstinez, & n'épargna rien pour les toucher. Aussi réussit-il si heureusement, qu'il n'y eut pas un qui ne promist d'abandonner l'Herésie, que les Ancêtres s'étoient trouvez obligez de suivre, mais comme sa presence estoit necessaire à Saint Jean d'Angely, il laissa Monsieur le Marquis d'Argençon, Lieutenant General d'Angoulesme, pour tenir la main à l'exécution des promesses que ces Peuples luy avoient faites de se convertir, à quoy ce Marquis s'employa avec beaucoup de conduite & de succès. Monsieur de Gourgues étant arrivé à Saint Jean d'Angely, fit beaucoup de caresses au Ministre, & loüa fort les Officiers qui avoient si heureusement répondu

au zele du Roy. Il se servit de toute sa prudence pour ramener au sein de l'Eglise ceux qu'une opiniastreté extraordinaire avoit jusques là empeschez de se convertir; il ménagea leurs esprits, & les sceut engager par des manieres si douces & si efficaces, que tout ce qui restoit de Calvinistes en ce lieu là (dont le nombre estoit de trente Chefs de Famille , & de quatre cens Femmes ou Enfans) abjura encore l'Herésie, en moins de huit jours. Je ne parle point de plus de cinquante Gentilshommes qui firent aussi leur Abjuration volontairement. Plusieurs autres de ce Ressort ont renoncé depuis ce temps-là au Calvinisme, par les soins de Monsieur Rouffeler Lieutenant Criminel, qui estant Subdelegué de Monsieur l'Inten-

dant, imite en cette occasion toute sa douceur & toute sa fermeté.

Monsieur de Gourgues après de si heureux succès, travailla incessamment à réduire ceux de Taillebourg, de Saint Savinien, de Tonney-Charente, de Tonney-Bouthonne, de Matha, de Fontenay l'Abatu, & d'autres lieux circonvoisins, qui sont de son département. L'opiniâtreté étoit d'abord si grande dans quelques-uns de ces lieux, qu'il sembloit qu'on ne dût rien espérer; mais Monsieur de Gourgues leur parla d'une manière si douce, si charitable & si pressante pour les engager à recevoir les Instructions qui leur étoient nécessaires, qu'en peu de jours ils se convertirent en foule. Ainsi l'erreur fut entièrement bannie de tous ces lieux.

là , après avoir regné avec un entier empire, par l'aveuglement presque invincible que l'herésie a causé à ceux qui l'ont receüe avec la naissance.

Après que cét Intendant eut terminé si heureusement les affaires qui l'avoient appelé en Xaintonge, il revient passer par Angoulesme, & la Rochefoucaud, où il y avoit encore quantité de Religionnaires des plus obstinez. Il trouva Monsieur l'Evesque d'Angoulesme, qui penetré de ce zele ardent qu'il fait éclater en toute occasion pour l'intérêt de l'Eglise, avoit commencé une Mission. Monsieur de Gourgues fit aussi tost sçavoir aux principaux des Prétendus Reformez qu'ils devoient consentir à se faire instruire, afin qu'en répondant par là au zele que le

Roy avoit pour leur salut, ils suivissent l'exemple des Peuples de la Xaintonge. Il n'eut pas de peine à les persuader, & ses soins furent aussi-tôt suivis de leur Conversion. Il eut un pareil succès à Angoulesme, à Turenne, & à Argentac, où il ne fut pas plutôt arrivé, que tous les Religionnaires se rendirent avec empressement à l'Eglise, pour avoir la joye de faire leur Abjuration en sa presence.

Pendant que cet Intendant travailloit d'une maniere si avantageuse à la conversion des Religionnaires de son Département, Madame de Gourgues sa Femme secondoit parfaitement son zele, & l'on peut dire que par la seule force de ses raisons, elle a eu la gloire de convertir à Limoges trois Demoiselles, si fortement

persuadées de leur Religion, que les plus éclairés n'avoient pû mesme venir à bout de les ébranler. C'est ainsi qu'elle a rendu véritable ce qu'un Pere de l'Eglise a dit , qu'une Femme véritablement sage & vertueuse est tres capable de combattre & de vaincre. Aussi a-t-elle gagné les cœurs & l'estime de toute la Province. Toutes ces Conversions, & sur tout celles qui se sont faites à Saint Jean d'Angely, doivent passer pour un Miracle, si l'on considère que l'Herésie de Calvin y avoit établi son siege d'une maniere si absolüe, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il pût être renversé en si peu de temps. L'endurcissement des cœurs y faisoit prendre plutôt le party de vivre sans Religion, que de rentrer dans l'Eglise, parler

de conversion à ces obstinez ; c'estoit les aigrir ; & lors qu'on vouloit entrer en conference avec eux pour les détromper de leurs préjugés contre l'Eglise Romaine , non seulement ils refusoient d'écouter , mais ils ne vouloient pas demander à Dieu les lumieres nécessaires pour connoître la verité. Cependant voilà ces Peuples convertis sous l'heureux Regne des Miracles, de leur bon gré , sans la moindre violence , & après des conferences publiques sur tous les points dont ils ont souhaité d'estre éclaircis, On ne peut douter après cela qu'ils n'ayent esté entièrement convaincus des Veritez de la Religion Catholique , & en même temps , des erreurs de celle qu'ils viennent d'abandonner. Comme ils ne la quittent que parce qu'ils

sont persuadez de sa fausseté ,
peuvent ils ouvrir les yeux sur
l'heureux estat où ils se trouvent,
sans reconnoistre qu'ils sont re-
devables de leur salut aux bon-
tez du Roy , & sans se croire
obligez de demander sans cesse
au Ciel qu'il continuë à le com-
bler de ses Benedictions, puisqu'il
se sert si heureusement du pou-
voir que Dieu luy a confié pour
les arracher au Demon par une
douce & sainte violence : le ne
vous ay fait aucun détail des
Conferences qui se sont tenuës
dans les autres Villes, pour obliger
les Religionnaires à renoncer à
l'erreur , parce qu'on s'y est servy
des mesmes moyens , & qu'avant
que de faire Abjuration ils ont
reconnu les faussetez sur lesquel-
les ils avoient jusque - là fermé
les yeux.

Il ne reste plus aucun Pretendu Reformé dans la Ville de Niort en Poitou, & toutes ces Conversions sont deues à Monsieur de Fontmort, President & Lieutenant General, & à Monsieur de la Teraudiere, Maire de la mesme Ville. Quoy qu'en cette occasion ils ayent suivy les intentions de Sa Majesté, & qu'ils ayent pour son service tout le zele qu'un si grand Monarque peut inspirer aux plus empressez de ses Sujets, ce qu'ils ont fait ne laisse pas de marquer qu'ils estoient animez d'une ardeur toute particuliere & toute sainte pour le salut des ames. Ils ont fait voir aux plus obstinez Calvinistes, que la plupart d'entre eux croyoient aveuglément les faussetez que leurs Ministres imposoient à la Religion Catho-

lique , sans qu'ils eussent jamais consulté aucun de nos Docteurs, & en les assurant que s'ils les écoutoient avec douceur & sans prévention , ils se trouveroient heureusement détrompez , ils les ont engagez à y consentir. Ces Conferences ont eu leur effet accoustumé. Les Calvinistes ont esté instruits; ils ont esté convaincu; ils ont vû clair dans les Mysteres de la Foy, & ils se sont convertis, sans que de plus de cinq mille personnes, il en soit resté une seule qui fasse encore Profession de la Religion Pretendue Reformatée. M^r le President de Fontmort a été si pénétré du plaisir que ce changement luy a causé , qu'il a fait un feu de joye , où quatre jeunes Demoiselles mirent le feu à la teste de deux cens Filles converties , & au bruit des Tam-

bours & des Trompettes. Je ne vous décris point cette Feste , ny la Statuë du Roy que l'on avoit élevée exprés , & autour de laquelle trois cens mousquetaires firent de continuelles décharges , & burent à la santé de Sa Majesté avec le vin de plusieurs Fontaines qui couloient aux dépens de ce genereux President , qui avoit chez luy une Table de soixante couverts pour les personnes les plus qualifiées de la Ville , sans celles qui se trouverent encore en plusieurs endroits de son logis. Cette réjoüissance se communiqua dans toute la Ville , de sorte que l'on peut dire que tous les Habitans burent ensemble ce soir-là. La Noblesse de la Campagne , qui n'estoit pas encore convertie , dit *Qu'elle ne croyoit pas que la Religion Preten-*

due Reformée fust en si grande horreur aux Catholiques , & qu'ils deussent avoir tant de joye de l'avoir aneantie ; mais que puisque cela estoit , il falloit qu'ils se fissent instruire. Ils l'ont fait , & ils se sont convertis ; ainsi la conduite de Monsieur de Fontmort a esté si heureuse , qu'il a fait des Conversions , par les actions mesmes qu'on auroit crû le moins capables de produire le fruit qu'on en a tiré ; & ses plaisirs , ainsi que ses soins , ont contribué à une réunion si souhaitée. Ce President voyant l'indigenec de beaucoup de nouveaux Convertis, à soulagé leur misere par de grandes charitez , & l'on vient d'apprendre qu'il a vendu son Carosse & ses Chevaux , afin de leur donner ce qu'il auroient pû luy couster par an. On peut

cōnoître par là, que les Catholiques n'ont pas moins de zele pour assister leurs Freres , qu'on a toujours dit qu'en avoient les Protestans puisque les Particuliers font des aumônes que les Pretendus Reformez faisoient seulement en Corps.

Monsieur le Duc de Noailles ayant fait sçavoir aux Pretendus Reformez de la Ville d'Alets, Capitale des Sevennes , qu'ils devoient se disposer à suivre l'exemple de Nîmes , de Montpellier, & des autres Villes de Languedoc, en travaillant à se faire instruire, Messieurs Baudont & Deyrolle , qui estoient des principaux Religionnaires de cette Ville-là , agirent avec ardeur , pour inspirer à leurs Confreres la soumission qu'ils devoient aux ordres du Roy , à laquelle ils

avoient esté eux-mesmes puissamment exhortez par leurs Alteſſes Sereniſſimes Monsieur le Prince & Monsieur le Duc, à qui appartient le Comté d'Alets. Leur remontrance porta tous les Protestans à s'assembler chez Monsieur de Leuze de la Liquiere Avocat, où ils prirent une résolution generale de se faire Catholiques, & prierent mesme Messieurs Baudou, & Deyrolles d'en aller assurer Monsieur le Duc de Noailles. Ces Deputez le virent à Nismes, & il leur marqua la joye qu'il avoit non seulement de la nouvelle qu'ils luy apportoint, mais encore de ce qu'ils avoient beaucoup contribué à la resolution qui venoit d'estre prise. Ils allerent aussi rendre leurs devoirs à Monsieur de Baille Intendant de la Pro-

vince, qui leur fit un accüeil tres-favorable.

Quelques jours après , Monsieur le Duc de Noailles dont le zele pour l'intérest de la Religion, & le service du Roy est infatigable , ayant sceu que sa presence pouvoit faciliter les Conversions dans les hautes Sevenes , partit de Nismes avec Mr de Baille & vint coucher à Alets, où il aprit avec joye que la fuite des Ministres de cette Ville-là, qui avoient manqué au Serment Public, qu'ils avoient fait de sacrifier leur vie pour soutenir leur Religion, avoit beaucoup servy à détromper ceux de ce party, & à leur faire connoistre les erreurs que ces mesmes Ministres leur avoient preschées. Mr de Noailles receut à Alets les Complimens de tous les Corps, & Mr.

de Saint Auban , Juge d'Appaux du Comté de la même Ville , le harangua à la teste des Officiers. Il luy dit , que si le prompt changement de toute la Ville d'Alets faisoit connoître la toute puissance de LOUIS LE GRAND , il ne falloit pas une prudence moins consommée que la sienne pour venir à bout d'une entreprise de cette importance , & pour remettre dans le chemin de la verité , ces malheureux aveuglez à qui de faux guides avoient fait prendre la voye du Mensonge ; que ces Brebis égarées n'avoient pas voulu pendant plus d'un Siecle écouter la voix de leur vray Pasteur , pour courir après ceux qui les trompoient par d'inutiles sermens de vouloir donner leurs vies pour elles ; que la moindre crainte avoit fait évanouir ces Mercenaires , & que leur

fuite ayant fait ouvrir les yeux aux Dévoyez , ils avoient connu leur égarement , & estoient rentrez avec plaisir dans la veritable route qu'ils devoient tenir pour leur salut ; que voyant les precipices que la charité de nostre Auguste Monarque leur avoit fait éviter , ils le beniroient incessamment d'avoir bien voulu travailler à leur bon-heur. Il finit par les assurances de la joye que leur donnoit la presence de Monsieur le Duc de Noailles , dont les grandes qualitez ne furent pas oubliées.

Ceux qui ont suivy autrefois Calvin , & qui en ont quitté les erreurs il y a plusieurs années , ont fait beaucoup de Conversions , parce qu'estant parfaitement instruits de l'une & de l'autre Religion , ils sçavent par quels endrois les Ministres ont

toûjours abusé de la credulité de ceux qu'ils ont voulu ébloüir. Cela est arrivé à Monsieur du Vigean Gouverneur des Pages de la petite Ecurie du Roy , & qui a fait abjuration de l'heresie il y a environ vingt-cinq ans. Il étoit au mois de Novembre dans le haut Languedoc dont il est originaire, & comme on sçavoit que l'intérest n'avoit point contribué à son changement , & qu'il passoit pour honneste-homme ; on l'écouta sur quelques points de Controverse. Il eut le bonheur de convertir la Femme la plus opiniâtre du Pays, avec toute sa Famille. Ces Conversions attirerent celles de plusieurs Gentilshommes des environs , & de cinq Demoiselles, qui selon les termes de la Lettre que j'en ay receüe , avec les

noms de ces nouveaux Convertis, s'estoient voüez à la mort plutôt que de se résoudre à faire abjuration. C'est ainsi que par des coups imprévûs Dieu touche souvent les plus obstinez.

On ne peut donner trop de loüanges à tous les Intendans de Province, qui n'ont rien oublié de ce qui pouvoit persuader aux Heretiques qu'ils avoient toujours esté dans l'erreur. J'ay reçu une ample Lettre, touchant ce que Monsieur de Bezons Intendant de la Generalité d'Orleans, a fait en cette occasion dans tout son Département. Il y a parlé avec beaucoup de charité & de force, & la verité a eu dans sa bouche, tous les agrémens qu'il faut pour plaire, toute la force necessaire pour toucher, & tout le brillant possible pour

éclairer. Ces paroles qui sont de Saint Augustin , sont employées dans la Lettre qui m'a appris ce que je vous mande. Je ne vous l'envoie point , parce qu'elle contient beaucoup d'autres choses dont je vous ay déjà fait sçavoir une partie ; mais la personne qui l'a écrite a tant d'érudition, & donne un si noble tour aux choses , que si j'en reçois encore quelques Lettres, j'auray soin de vous en faire part. Les Conversions ont aussi esté fréquentes autour de Paris, & l'on n'y parle presque plus de Calvinistes. Les cinq dernières Familles Protestantes qui restoient à Nogent le Roy , y ont fait Abjuration entre les mains de Monsieur Bouchet ancien Curé de cette Ville-là.

Voicy les Déclarations qui ont
esté

esté publiées depuis un mois ,
 & qui regardent ceux de cette
 Religion. Par l'Edit du mois d'O-
 ctobre dernier , qui en interdit
 l'Exercice dans tout le Royau-
 me , il est ordonné , que les Cal-
 vinistes qui se sont retirez dans
 les Pays Etrangers avant la Pu-
 blication de cét Edit , rentreront
 dans leurs Biens confisquez , en
 cas qu'il reviennent dans quatre
 mois du jour qu'il a esté publié ;
 & comme il pourroit survenir
 quelques contestations entre
 ceux de qui les Biens seroient
 confisquez , & ceux qui en pre-
 tendroient la confiscation , au
 sujet du temps de leur retour
 dans le Royaume , le Roy tou-
 jours équitable & plein de bonté
 pour ses Sujets , a déclaré ,
Qu'il luy plaist que les Pretendus
Reformez qui se sont retirez
Decembre 1685. H

avant la Publication de l'Edit du Mois d'Octobre , & qui en consequence de ce mesme Edit, y reviennent dans le temps de quatre mois, seront obligez de déclarer qu'ils sont de retour , & d'en prendre Acte , qui leur sera donné sans aucuns frais, par les Baillifs ou leurs Lieutenans aux Bailliages & Senechaussées, dans le ressort desquels seront situées leurs Maisons & demeures ordinaires , & en leur absence par les Officiers qui sont après eux suivant l'ordre du Tableau.

Il est porté par une déclaration, Que si à l'avenir quelqu'un des Pretendus Reformez vient à deceder , ses deux plus proches parens ou à leur défaut , ses deux plus proches Voisins , seront tenus de le déclarer aux Juges Royaux, s'il y en a dans les lieux où il faisoit sa demeure , ou aux Juges des Sei-

gneurs , & de signer sur le Registre que ces mesmes Juges en tiendront.

C'est ce qui a esté ordonné avec beaucoup de prudence , puisque les Temples qui restôient à ceux de cette Religion , ayant esté démolis , & les Consistoires où l'on tenoit les Registres de leurs décès , supprimez en consequence de l'Edit d'Octobre , le défaut de ces Registres rend incertain le jour de leur mort. Ainsi sans cette nouvelle Déclaration , les Catholiques qui auroient interest , à sçavoir le temps où cette mort seroit arrivée , demeureroient privez de la preuve établie par les Ordonnances , & seroient reduits à la preuve par témoins , qui ne se peut faire que par une longue procedure , & beaucoup de frais.

Je vous ay déjà mandé , que

H 2

le Roy par sa Declaration du 20. Janvier 1685. avoit ordonné que les Conseillers de sa Cour de Parlement , faisant profession de la Religion Pretendue Reformée , ne pourroient connoître des Procez Civils & Criminels, auxquels les Ecclesiastiques & les nouveaux Convertis auroient interest. Comme leurs fonctions dans ces Charges vont estre inutiles , parce que la plupart des Pretendus Reformez sont réunis à l'Eglise , & qu'il n'y a presque point de procez , où quelques nouveaux Convertis ne soient Parties principales ou intervenantes, Sa Majesté a ordonné par son Arrest du Conseil d'Etat du 23. Novembre , *Que les Conseillers de sa Cour de Parlement de Paris , qui se trouveront faire encore profession de la Religion Pretendue*

Reformée, remettront incessamment entre les mains du Receveur de ses Revenus casuels, leur Procuration ad Resignandum, de leurs Offices, qui leur seront remboursez par ce Receveur sur le pied de la fixation. Ils n'ont aucun sujet de se plaindre, puisqu'il n'est pas juste que des Officiers de cette qualité, qui devroient par leur exemple exciter le reste des Sujets du Roy qui persistent dans l'erreur, à rentrer dans l'Eglise, & qui cependant refusent eux mesmes les Instructions qui leur sont offer-tes pour reconnoître la veritable Religion, demeurent plus long-temps dans la dignité où les élevent ces Charges.

J'ajoutéray à cela, que Monsieur de la Reynie, Lieutenant General de Police, ayant esté averty qu'au préjudice des Dé-

fenſes faites aux Pretendus Reformez , par l'Edit du mois d'Octobre , de plus ſ'aſſembler en aucun lieu ou Maïſon particuliere , pour l'exercice de leur Religion ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre , quelques perſonnes de celles qui ſe diſent eſtre encore de la Religion Pretendue Reformée , ſe rendoient à certains jours dans les Maïſons de divers Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers , pour y faire l'Exercice qui leur a eſté défendu ; ce Magiſtrat dont le zele eſt toujours actif & vigilant , a fait réitérer ces meſmes Défences , ſous les peines portées par ce meſme Edit , enjoignant aux Commiſſaires du Châtelet chacun dans leurs Quartiers , de tenir la main à l'exécution de ſon Ordonnance , qui a eſté publiée par toute la Ville.

Toutes ces Déclarations , & tous ces Edits sont une suite des grands soins que le Roy prend pour le salut de ses Sujets Protestans , & comme on en voit chaque jour les fruits , je n'en parleray point davantage. Je vous diray seulement que les Conversions generales & particuliere continuent tous les jours d'une maniere qui fait voir que ceux qui se rendent , sont entierement convaincu des erreurs où ils renoncent. C'est ce qui vient de paroistre dans la Conversion de Messire Alexandre l'Huilliers , Seigneur de Chalandos en Brie , qui a fait abjuration à Kebé entre les mains de Monsieur l'Abbé de la Salle Aumôniers du Roy. Il est d'une Famille aussi illustre qu'ancienne,

& recommandable par beaucoup de grandes Alliances. Monsieur Foran , qui est le plus ancien Capitaine des Vaisseaux du Roy, a fait aussi Abjuration entre les mains de Monsieur. l'Archevesque de Paris. La maniere dont cet Illustre Prelat a secondé le zele de Sa Majesté pour le salut des ames, est une chose incroyable. Il ne s'est presque point passé de jour depuis quelques années, qu'il n'ait contribué à la Conversion de quelqu'un , ou qu'il n'ait receu quelques Abjurations. Entre le grand nombre de Conversions qui se sont faites en cette Ville depuis un mois , il y en a eu une tres-remarquable. C'est celle de Monsieur d'Imecour ancien colonel. De neuf Fils qu'il a , tous dans le service, il y en eut sept qui firent Abju-

ration avec luy ces jours passez entre les mains du Pere Gaillard Jesuite. Les deux autres qui sont en des lieux fort éloignez , s'y sont fait instruire , & on les en croit partis pour venir icy faire la mesme Abjuration. Le jour de Noël Monsieur Hervard nouvellement converty , rendit les Pains Benits à la Grand'messe , ce qui fut un grand sujet de joye pour les Catholiques , & mesme pour les nouveaux Convertis.

Quoy que j'aye parlé des Conversions qui se sont faites en beaucoup de Villes , je ne laisseray pas de vous en donner des détails dans mes autres Lettres, non pour vous apprendre qu'on s'y est converty puisque vous le sçavez , mais pour vous faire sçavoir de quelle maniere les

H 5

choses s'y sont passées , & que les Pretendus Reformez n'ont abjuré qu'après avoir esté pleinement instruits & convaincus des veritez de la Religion Catholique , & des erreurs de la Protestante. Je commenceray par ce qui s'est fait à Alençon , dont j'ay déjà quelques Memoires. J'espere en recevoir de beaucoup d'autres Villes , & alors je vous entretiendray à fonds de la conduite qu'on y a tenuë touchant les Conversions. Un détail historique lors qu'il apprend quelque chose de nouveau ; est toujours estimé bon , même longtemps après que les faits dont il traite son arrivez.

On seroit surpris de voir qu'il se fait en si peu de temps un si grand nombre de Conversions , & l'on pourroit croire que ceux

qui les font n'ont pas eu le loisir d'examiner la Religion qu'ils embrassent, si depuis neuf ou dix ans que Sa Majesté travaille à ce qu'Elle vient de finir heureusement touchant cette grande réunion, chacun n'avoit pas commencé à chercher des lumieres, pour se preparer à prendre le party qu'il voyoit bien qu'il suivroit un jour. C'est ce qui a fait que les principaux Negocians de la Ville de Paris, faisant Profession de la Religion Pretendue Reformée, ayant esté assemblez par l'ordre du Roy en l'Hôtel de Monsieur le Marquis de Seignelay Secrétaire d'Estat, en presence de Monsieur de Harlay Procureur General, de Monsieur de la Reynie Lieutenant General de Police, & de Monsieur Robert Procureur du Roy, dé-

clarerent qu'ils estoient résolus de se réunir incessamment à la Religion Catholique., selon la Profession de Foy qui a esté dressée par Monsieur l'Archevesque de Paris, & donnerent ensuite un Acte de cette resolution, signé de soixante & onze personnes, à Monsieur le Marquis de Seignelay. Ce Marquis qui sçavoit les sentimens de la pluspart avant qu'ils vinssent chez luy, & qu'ils avoient travaillé à se faire instruire, leur marqua d'une maniere obligeante, & d'un air tout engageant, la satisfaction que le Roy avoit eüe de la disposition ou ce Monarque sçavoit qu'ils estoient, & leur fit comprendre, que quoy qu'ils eussent agy pour eux mesmes en travaillant pour leur salut, Sa Majesté ne laisseroit pas de reconnoistre ce qu'ils

avoient fait , lorsque l'occasion se presenteroit de faire quelque chose pour eux. Depuis cette Assemblée , plusieurs autres Chefs de Familles de la mesme Religion , ont déclaré qu'estant convaincus de leurs erreurs , ils estoient prests de les abjurer. On dressa en mesme temps un Acte de cette Déclaration , & ils le signerent. Quelques jours auparavant Monsieur le Nonce avoit présenté au Roy un Bref par lequel Sa Sainteté luy exprimoit l'extrême joye qu'Elle resentoit de la révocation de l'Edit de Nantes , dont on se prepare à faire des réjouissances à Rome. Il est dit du Roy dans ce Bref , qu'il est veritablement le Roy Tres-Chrestien , & que l'Eglise mettra dans ces Registres ce qu'il vient de faire pour Elle. L'Elo-

ge de Sa Majesté sur la révocation de cet Edit , a esté prononcé dans toutes les Harangues qui se sont faites à toutes les Ouvertures des Parlemens de France & des autres Cours de Justice. Vous trouverez dans la suite de la Lettre de Monsieur Allard dont je vous envoïay le commencement le mois passé , ce qui s'est dit au Parlement de Grenoble sur ce Sujet.



SUITE D'UNE LETTRE
de Monsieur Allard , ancien
President en l'Electi-
on de Grenoble.

Monsieur de Saint André,
Marquis de Virieu , premier

President au Parlement de Grenoble, harangua à l'Ouverture de la Saint Martin, d'une maniere si judicieuse & si éloquente, qu'il fut admiré de tous ceux qui remplissoient la Chambre d'Audience. La matiere de son Discours, fut l'Eloge du Roy, qu'il fit voir estre le Justinien, le Constantin, & le Theodose de nostre Siecle par les Loix qu'il a établies, par ses soins à détruire l'Herésie dans son Royaume, & par la Paix universelle qu'il a donnée à toute l'Europe. Il s'étendit sur l'utilité de ces Loix, sur les charmes de la réunion de tant de Sujets en une mesme Eglise, & sur le bien de cette Paix. Il s'attacha particulièrement à louer les moyens doux & paisibles dont s'est servie Sa Majesté pour ramener tant de monde égaré, & montra comment depuis plusieurs années Elle avoit fait connoître ses pieu-

ses intentions ; comment elle avoit réveillé par ses Edits , ses Declarations , & les Arrests de son Conseil, ces malheureux endormis dans leurs erreurs , & ensevelis dans les ténèbres de l'Herésie ; comment par des démarches de Pere plutôt que de Roy , elle avoit tâché de les attirer à la vérité ; & comment par des sollicitations & des récompenses, plutôt que par des rigueurs & des peines, Elle les avoit voulu faire rentrer dans la Religion de leurs Peres. Ce sage Magistrat n'oublia rien de tout ce qui pouvoit faire un parfait Panegyrique , & dans une ample matiere, il trouva de quoy remplir un Discours éloquent , agreable , bien suivi, avec une grace & une action digne de celui qui le prononçoit. C'est ainsi que toutes les années il s'acquitta d'un employ attaché à sa

Charge, qui fait dire à tout le monde que personne n'en pouvoit estre plus digne que luy. Vous sçavez sans doute qu'il est petit Fils du costé maternel de Pompone de Bellièvre Chancelier de France; & qu' Artus de Prunier de Saint André son Ayeul Paternel, possédoit la mesme Charge dans un temps où les Guerres civiles de la Religion demandoient que cette Place fust occupée par un Homme vigilant, prudent & sçavant, & il témoigna de l'estre veritablement en plusieurs occasions.

Le 14. du mesme mois de Novembre, Messire Estienne le Camus Evesque de Grenoble, dont la Famille a toujours esté attachée à celle de le Tellier, & qui a receu en particulier de feu Monsieur le Chancelier, des témoignages publics de son estime & de sa protection, fit faire un Service solemnel dans son Eglise

Cathedrale pour l'ame de ce grand Homme, & il y officia.

Le 15. le Parlement fit faire extraordinairement un pareil Service dans l'Eglise Collegiale de Saint André de la mesme Ville, où il assista en Corps de Cour, témoignage certain de la veneration qu'il conserve pour ce grand Chef de la Justice, puisque jamais il n'avoit fait une semblable Ceremonie pour aucun Chancelier de France, ayant esté convié pour celle-cy par le zele particulier de son premier President.

Le 16. la Chambre des Comptes en fit faire autant dans la mesme Eglise

Le 17. le Chapitre de cette Eglise fit aussi un pareil Service, en reconnaissance de la Justice que cet illustre Mort luy avoit rendue en 1684. en un Procez qui luy estoit important, & qu'un pretexte de

Régale leur avoit suscitée.

Tous ces Services ont esté faits, le Chœur de ces deux Eglises tendu de noir avec des lez de velours, sur lesquels estoient de distance en distance les Armoiries de Monsieur le Chancelier, & au milieu du Chœur a toujours paru un Mausolée couvert d'un Dais de velours noir, le tout parfaitement bien illuminé.

Les Officiers servans dans la Chancellerie près du Parlement, assisterent aussi à un autre Service qu'ils firent faire ce mesme jour en l'Eglise de Sainte Claire, Je suis, Monsieur, vostre, &c.

Tant de marques de veneration, de douleur & d'amour qui ont éclaté de tous costez pour ce grand Homme, ne peuvent estre mieux suivies que de la derniere Medaille qui en a esté

frappée; je vous l'envoie gravée, afin qu'elle réveille dans tous les cœurs un souvenir qui y doit durer éternellement.

Je ne vous ay point parlé du Chapitre general qui a esté tenu depuis deux mois dans l'Abbaye de Cluny, parce que les circonstances ne m'en estoient pas connûes. Cette Abbaye a esté fondée en 910. par Guillaume Duc d'Aquitaine. Les Monasteres qui s'y souûmirent en mesme temps, attiréz par la sainteté de cette Maison, formerent presque aussitost une Congregation, qui fut la premiere de l'Ordre de Saint Benoist. Cette Congregation a esté le soutien de l'Eglise pendant deux cens ans, & luy a fourny quatre Papes, & une infinité de grands Hommes. Elle avoit commencé à déchoir du

que
affirmer de la part.



TAE

avoit commencé à déchoir du

temps de Saint Bernard, & depuis on a fait de temps en temps divers efforts pour luy rendre son premier lustre, mais on peut dire que ç'a esté inutilement. Le défaut des Chapitres generaux, sur tout dans ces derniers temps, a esté en partie cause de ce relâchement. C'est ce qui obligea le Roy, toujours sensible aux maux de l'Eglise, & toujours appliqué à y procurer les remedes, d'en faire tenir deux à Paris en 1676. & 1678. pendant la vacance de l'Abbaye de Cluny. Dans ces deux Chapitres, on fit de sages Reglemens, qui neanmoins n'ont pas eu tout le succès que l'on s'en estoit promis, quelque zele & quelque application qu'ayent eu pour cela les Commissaires que le Roy avoit nommez pour y assister de sa part.

Monsieur le Cardinal de Bouillon ayant esté depuis élu Abbé de cette Abbaye , & par là étant devenu Chef , Superieur , & General Administrateur de tout l'Ordre, à crû ne pouvoir mieux commencer son Administration, que par la tenuë d'un autre Chapitre , dans lequel on pût prendre les mesures necessaires pour entrer en execution des Reglemens des deux precedens, en former de nouveaux, s'il étoit besoin , & enfin parvenir à une sainte Reformation. Il le convoqua au Dimanche 21. du mois d'Octobre dernier , dans l'Abbaye de Cluny , où l'on ne s'étoit point assemblé en corps de Chapitre depuis celui que Dom Claude de Gurse Abbé Regulier de cette Abbaye , tint en 1600. Plusieurs Abbez , Prieurs, Of-

ficiers, & autres Religieux de cet Ordre, se rendirent de toutes les Provinces du Royaume, à cette Assemblée, dont l'ouverture se fit par une Messe du Saint Esprit, solennellement celebrée par ce Cardinal, en habits Pontificaux.

Tous les Religieux, mesme les Prestres, communierent de sa main, après s'estre donnez le baiser de paix les uns aux autres, & avoir porté à l'Offrande le Pain dont ils devoient communier. Le Chantre presenta le Vin en ceremonie. Tous les Officiers de l'Autel communierent aussi sous l'espece du Vin, suivant le premier usage de l'Eglise, qui a toujours continué dans ce celebre Monastere, ce qui peut estre de quelque édification pour les nouveaux Convertis, qui doivent

connoître & estre convaincus par-là combien l'Eglise est éloignée d'avoir pour l'usage de la Coupe, les sentimens que luy imputent les Ministres Protestans, puisque quelques raisons qu'ait eues le Concile de Trente de déclarer qu'elle n'erre point, quand elle ne donne aux Laïques la Communion que sous l'espece du pain, on voit bien néanmoins qu'elle veut bien conserver toujours en quelques Eglises l'usage de la donner encore sous celle du vin.

Après la Messe Monsieur le Cardinal de Bouillon, revêtu de sa Chappe rouge, passa par le milieu du Chœur, où tous les Religieux l'attendoient, & alla au Chapitre suivy premierement des six Enfans de Chœur, puis des Abbez & de Prieurs, & enfin de

de tous les Religieux. Là un Religieux du Monastere fit un Discours en Latin , qui fut suivy d'un autre de ce Cardinal , dans lequel il fit connoître avec beaucoup d'éloquence & de pieté le relâchement où la Discipline de l'Ordre estoit tombée , témoignant sa douleur de l'état où il le voyoit , & empruntant pour l'exprimer , les paroles des Prophetes , lors qu'ils déplorent la ruïne & la désolation de Jerusalem , ce qu'il fit d'une maniere vive & touchante , ayant exhorté ensuite avec beaucoup de force tous les Religieux à rentrer dans la pureté de la regle de Saint Benoît , & à reprendre l'esprit & les Institutions primitives de cet Ordre , autrefois la gloire & la splendeur de l'état Monastique , ainsi que la joye & l'édification

Decembre 1685.

I

de toute l'Eglise. On lût ensuite les Noms des Définiteurs du Chapitre precedent , qui sortiront en mesme temps avec Monsieur le Cardinal de Bouillon, suivy des six Enfans pour aller dans le Définitoire, afin d'y élire de nouveaux Définiteurs ; & pendant ce temps on lût les noms des Religieux de l'Ordre qui estoient morts depuis le dernier Chapitre, & on fit pour eux les Prières ordinaires. Monsieur le Cardinal de Bouillon accompagné des Définiteurs du Chapitre precedent, & toujours suivy des Enfans de Chœur, estant revenu du Définitoire, on publia les nouveaux qu'on venoit d'élire, & ensuite on alla au Définitoire, où tout le monde mangea maigre ; mesme les Anciens, qui par un certain mouvement

de pieté , ne voulurent point , malgré leurs dispenses , user de viande dans un lieu consacré par l'abstinence de leurs Peres , & dans lequel un contraire usage n'avoit jamais encore esté introduit, à quoy ils furent mesme portez par l'exemple de Monsieur le Cardinal de Bouillon , qui se trouva aussi-bien qu'eux au Refectoire , où il fit toutes les fonctions, ayant dit le *Benedicite* & les Graces que l'on finit dans le Chapitre , où l'on alla au sortir du Refectoire , en chantant le *Miserere*. L'après-midy les nouveaux Définiteurs s'assemblerent pour la premiere fois , & eleurent les Officiers du Chapitre ; sçavoir deux Secretaires pris du nombre mesme des Définiteurs , deux Auditeurs des Causes , deux Auditeurs des Excuses , & deux

Portiers. Ces Définiteurs sont au nombre de quinze, choisis d'entre les Abbez ou Prieurs de l'Ordre, ou Officiers de l'Abbaye de Cluny, & ils agissent toujours comme Délégués du Saint Siege, selon les Bulles des Papes; en sorte que tous les Statuts & tous les Decrets qu'ils forment pour le Reglement de la Discipline de l'Ordre, sont revêtus de l'Autorité Apostolique. Il y en avoit huit pris du Corps des Anciens, & sept de celuy des Reformez; & à cela près, il y a toujours eu fort peu de difference entre les deux Observances pendât tout le Chapitre, puisqu'ils ont pris tous dans l'Eglise, dans le Chapitre, dans le Refectoire, & dans les autres lieux d'Assemblée, le rang de leur Vesture indifferemment, & sans autre distinction d'Obser-

vance que celle de l'Habit & de la Tonsure, surquoy jusques icy on n'a pû encore établir d'uniformité.

Le Lundy & les deux jours suivans, on tint le Définitoire soir & matin. L'on y prit plusieurs Délibérations avantageuses au bien de l'Ordre, & entre autres le nouveau Breviaire de cet Ordre, dont le projet avoit esté loüé & approuvé déjà dans les precedens Chapitres. Il fut présenté tout imprimé par Dom Paul Rabuffon Souschambrier de l'Abbaye de Cluny, & Dom Claude Devers Trésorier de la mesme Abbaye, & trouvé conforme à la Regle de Saint Benoît, à l'esprit de l'Eglise, aux Decrets des Conciles, aux Capitulaires de nos Roys, & à l'intention des Papes, & particulièrement de Paul V.

Le Jeudy on ne tint point le Définitoire , parce que c'estoit le jour de la Dedicace de l'Eglise de Cluny. Le grand Prieur de l'Abbaye fit l'Office , & la Messe fut celebrée selon les Ceremonies de l'Ordre. Le Vendredy on continua le Définitoire , & l'on élût le Procureur General de l'Ordre & les Visiteurs des Provinces. Le Samedi après midy on conclut le Chapitre par la lecture des Statuts , & par la Benediction que donna Monsieur le Cardinal de Bouillon. Plusieurs Personnes des environs se sont trouvées à l'Ouverture de ce Chapitre , entr'autres Monsieur l'Evesque de Chalons sur Saone , le prieur des Chartreux de Lyon , & quelques Jesuites de la mesme Ville ; Monsieur l'Abbé de Septfonds , Monsieur le Doyen de

l'Eglise d'Autun, quelques Chanoines de Tournus., & Monsieur de Santeuil Chanoine Regulier de l'Abbaye de S. Victor de Paris, dont les Hymnes qu'il a composées pour le nouveau Breviaire de Cluny, furent leuës dans le Définitoire avec reconnaissance & avec applaudissement.

Dans ce mesme temps tous les Heretiques de la Ville du Cluny desabusez des erreurs de leur Religion, par Monsieur le Cardinal de Bouillon, & instruits des veritez de la nôtre, firent abjuration de l'heresie entre les mains de Dom Claude de Brou Archidiacre de Cluny, en presence des Curez & des Officiers de la Ville.

Le 6. de ce mois, Madame la Duchesse Royale accoucha d'un-

ne Princesse sur les trois heures du matin. Monsieur le Duc de Savoye dépescha aussi - tost Monsieur le Marquis de la Pierre pour en porter la nouvelle à la Cour de France, & Madame la Duchesse Royale nomma aussi Monsieur le Comte de Govon pour la porter à Monsieur. Le 12. Monsieur le Marquis de la Pierre fut présenté au Roy par monsieur le marquis de Ferreiro Ambassadeur de Savoye. Je vous ay déjà parlé de luy dans quelqu'une de mes Lettres. Il est Gentilshomme de la Chambre de Son A. R. de Savoye, Maréchal de Camp dans ses Armées, & Colonel du Regiment de Piémont. Il a fait beaucoup de diligence, afin d'anoncer le premier au Roy & à Monsieur, l'heureux Accou-

chement , qui faisoit le sujet de son voyage. C'est le mesme qui a eu l'honneur dans les dernieres guerres, de commander les quatre Regimens d'Infanterie que Monsieur le Duc de Savoye avoit en France , & que le Roy fit Brigadier. Il a fait plusieurs Campagnes en cette qualité ; & la maniere dont il a servy , luy a acquis l'estime du Roy & l'amitié de tous les Officiers. Aussi Sa Majesté luy fit-elle l'honneur de luy dire que Monsieur le Duc de Savoye ne pouvoit luy envoyer une personne qui luy fust plus agreable ; & comme il est fort connu à la Cour , il en receut mille caresses. Monsieur , pour marquer la joye que luy causoit la nouvelle que ce Marquis luy avoit apportée, fit choix dès le lendemain de Monsieur

le Comte de Tonnerre, premier Gentilhomme de sa Chambre, pour aller complimenter de sa part leurs Alteſſes royales de Savoye; & le Roy a nommé depuis pour le même ſujet Monſieur le Marquis d'Uſé, Lieutenant de ſes Gardes du Corps.

Je vous ay mandé que Monſieur le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de Rochepot, & premier Preſident au Parlement de Dauphiné, avoit laiffé de grands biens à l'Hôpital de la Charité de Paris. Il eſt vray qu'il l'a fait Legataire univerſel de tous ſes biens, après qu'on aura payé ſes debtes & ſes legs particuliers. On trouve que ſes debtes montent à plus de vingt-cinq mille livres, & ſes legs particuliers à deux cens quinze mille livres. Ainſi cet Hôpital n'a en-

core tiré aucun avantage de ce legs , qui a fait tant de bruit par toute la France. Au contraire, ce même legs qui ne soulage en aucune sorte les besoins pressans où il se trouve , la privé de beaucoup de secours & d'aumônes qu'on y faisoit , & qui ont cessé depuis ce temps là ; en quoy il souffre beaucoup , puisque son principal soutien est fondé sur les charitez des gens de bien , qui croient que ce legs universel l'a mis à couvert de tous besoins. On sera persuadé que cela n'est pas , si l'on fait reflexion qu'il est partagé avec les héritiers de Monsieur de la Bercherie , qui en doivent avoir plus de la moitié. Ce qui en doit revenir à cet Hôpital , consiste en effets qui ne seront pas faciles à recouvrer , & dont il y en a un de près

de cent mille livres, qui est tout-à-fait perdu. On assure que si quelqu'un vouloit traiter des pretentions de cet Hôpital , il les cederoit pour cent mille frans. Il ne se croit pas pour cela moins redevable à son Bienfaicteur qui a cru luy faire de grands avantages.

La Troupe du Roy a donné plusieurs Representations d'une Comedie intitulée, *Les Façons du Temps*. Comme on ne dit point le nom de l'Auteur , j'observeray là-dessus le silence que la modestie veut qu'on garde. Elle est d'un Homme du monde , qui en sçait les manieres , & de qui même des personnes de distinction & de naissance, veulent bien recevoir des préceptes pour apprendre à vivre. Cette Piece a d'abord esté traitée comme le

sont celles qu'on estime assez pour les critiquer; car chacun sçait que l'on ne se donne pas la peine de censurer, ce que l'on trouve tout-à-fait méchant. Après avoir essuyé la critique de ceux qui ne voyent les Ouvrages nouveaux que pour en chercher les endroits foibles, elle a esté joiüe à la Cour, où elle a receu un accueil plus favorable, & ou parmy les suffrages illustres qu'elle a eus, elle en a mérité de personnes reconnuës & estimées, pour n'avoir jamais déguisé leurs sentimens. Le Public desintéressé l'a veuë ensuite. Il s'y est fort diverty, & les Assemblées ont esté nombreuses. Comme elles font le plus grand succès des Pièces, on peut dire que celle-cy a eu beaucoup d'Approbateurs, puis qu'elle a toujours eu des Audi-

teurs en tres-grand nombre.

Je ne puis encore vous parler d'*Alcibiade* , Tragedie nouvelle de l'Auteur d'Andronic. Elle sera representée avant que ma Lettre parte, mais ma Lettre sera finie avant qu'on la jouë. Cependant je puis vous dire d'avance, que cette Piece qui a esté leuë à beaucoup de Connoisseurs , est tellement estimée qu'elle doit avoir un tres grand succès.

Monsieur le Comte de Lobkovits , Envoyé extraordinaire de l'Empereur , a eu sa premiere Audiance du Roy à Versailles. Il y fut conduit par Monsieur de Bonneuil Introduceur des Ambassadeurs, dans les Carosses de Sa Majesté , & suivy de plusieurs des siens fort magnifiques. Sa livrée estoit tres riche , & les habits de ses Pages & de ses Esta-

fiers estoient garnis de deux galons d'argent , aux deux costez d'un galon de velours. Cet Envoyé avoit un Juste-au-corps enrichy de pierreries , avec un Cordon de diamans, & une grosse attache au retrouffis de son Chapeau. Il fit son Compliment au Roy en Langue François.

Monsieur Richer Greffier en Chef de la Chambre des Comptes , a esté nommé Trésorier des Parties Casuelles , à la place de Monsieur Foin , qui estant cy-devant Greffier du Conseil , est presentement Secrétaire du même Conseil à la Place de Monsieur de Bechameil, aujourd'huy Surintendant des Finances de Monsieur, & monsieur à la Charge de Greffier du Conseil que possédoit Monsieur Foin.

Le Roy a gratifié monsieur

Picon d'une Pension de deux mille écus, pour les services qu'il luy a rendus sous Monsieur Colbert & sous Monsieur Pelletier, Controlleur General de Finances.

Le mariage de Monsieur le Duc de la Meilleraye, qui se devoit faire à Besançon le lendemain de Noël, suivant ce que je vous ay marqué dans un des Articles de cette Lettre, y a esté fait quelques jours auparavant. Ce jeune Duc est bien fait de sa Personne, & d'une adresse distinguée dans toutes sortes d'Exercices. Il a beaucoup d'esprit, de douceur, & d'honnesteté dans ses manieres, & les sentimens fort élevez. Il parle bien & tourne une Lettre aussi agreablement qu'on le peut faire. Voicy celle qu'il écrivit de Besançon à

Mademoiselle de Duras dès qu'il eut appris que le Roy avoit signé leur Contrat de Mariage.

MADEMOISELLE ,
Je suis dans une extreme impatience de sçavoir quelle part vous prenez à mon bonheur. Si vous y consentez d'aussi bon cœur que je m'y abandonne , je me trouve par avance le plus heureux des hommes. Il ne manqueroit rien à ma joye si on ne m'ostoit pas la liberté de vous aller trouver. Je ne sçaurois m'accommoder de l'obligation où l'on me met de vous attendre. Vous ne sçauriez, Mademoiselle , venir à moy aussi viste que j'irois à vous ; mon repos dépend de me voir en estat de vous assurer moy-mesme que je veux estre toute ma vie Vostre , &c.

Mademoiselle de Duras ,
 presentement Duchesse de la Meille-

210 M E R C U R E
raye, est aussi formée à quatorze
ans, que le sont à vingt les per-
sonnes les mieux faites. Elle a cet-
te belle taille, ce grand air, &
cette bonne mine qui semble in-
separable de tous ceux qui por-
tent le nom de Duras. Elle a le
teint parfaitement beau, les yeux
noirs, grands & bien fendus, la
bouche des mieux taillées, & un
bas de visage des plus réguliers.
En un mot il y a peu de Dames,
à qui la Nature ait esté plus favo-
rable. La douceur qui luy est na-
turelle est répandue dans tout son
air. Elle a une bonté obligeante
pour ceux qui sont moins qu'elle,
& dans un âge où l'on ne sçait
guere comment il faut se servir
d'un bon esprit, elle fait du sien
des usages dont tous ceux qui luy
parlent sont contans. Elle a esté
nourrie en Religion, mais dès

qu'elle a paru dans le monde, elle a fait voir qu'elle estoit faite pour y estre aussi distinguée par ses manieres, qu'elle doit l'estre par son rang & par sa naissance. Monsieur le Mareschal Duc de duras son Pere, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, est d'une naissance si illustre & si distinguée, qu'il est inutile d'en parler. Il est Neveu de feu Monsieur de Turenne. Tous les Princes Souverains d'Allemagne sont les plus proches Parens, & il trouve parmy des Testes couronnées autant de Cousins & de Neveux, que la plupart des autres Familles en comptent parmy des gens d'une qualité égales.

Je vous envoie un second Air, qui peut servir de Chanson à boire.

AIR NOUVEAU.

M*ille sujets de jalousie
M'obligent de quitter Syl-
vie ,*

*Et ne le pouvant sans secours ,
C'est à Bacchus qu'il faut avoir re-
cours.*

*Mais si ce Dieu me devient favora-
ble ,*

*S'il me charme de sa liqueur ,
Hélas ! au sortir de la table ,
Que faut-il faire de mon cœur ?*

Voicy deux Enigmes nouvel-
les, dont la premiere est de Mon-
sieur Rault de Roüen , & la se-
conde de Monsieur Diereville
du Pont l'Evesque. Vous trou-
verez dans le xxxii. Extraordi-
naire qui se débitera sur la fin

du mois prochain , les noms de
ceux qui ont expliqué les deux
dernieres.

ENIGME.

JE suis un furieux gourmand ,
Je porte une grande bedaine ,
Souvent plus farcie & plus pleine
Que la pance d'un Allemand.



Mais quoy qu'avec soin on s'em-
presse

Deme fournir de bons repas ,
Où les plus dégoûtez trouveroient
des appas .

On ne voit pas que j'en engraisse.



Fait-on quelque fameux Régál,
J'ay coûtume souvent d'estre de la
partie ;

La Table la mieux assortie ,

Sans moy seroit peut-estre mal.



*Quand une fois j'ay pris ma place,
 J'y fais alors du quant-à-moy,
 Et pour priere ou pour menace
 Je n'en sortirois pas, quand je ver-
 rois un Roy.*

AUTRE ENIGME.

B*eautez dont la blancheur peut
 effacer les lis,
 Nous sommes plusieurs Sœurs d'un
 teint égal aux vôtres,
 Qui tenons dans nos fers (sans mé-
 priser les autres)
 Les Amans les plus accomplis.
 L'amour qu'on a pour nous est pour-
 tant fort commune;
 Et le plus fidelle amoureux
 Ne feroit se contenter d'une,
 Il faut qu'il en ait toujours deux.*

Pour le charmer nous sommes fines,
 Et nous pouvons dire de plus
 Qu'on en trouve entre nous quel-
 qu'un de malines,
 Ayant des yeux autant qu'Ar-
 gus.

Nous n'avons pourtant point de
 teste,
 Et nous n'avons jamais qu'un pied,
 Mais qu'importe, cela nous sied,
 Et nous pouvons aider à faire une
 conquête
 Avec cette propriété,
 Voyez la cruauté des hommes,
 Le meilleur au temps où nous
 sommes,
 Nous réduit à l'extrémité.

Je n'ay point douté que
 l'Histoire des Troubles de Hongrie
 que je vous ay envoyée, ne dût
 vous causer autant de plaisir que
 vous me marquez en avoir reçu

de cette lecture. Il y a un si grand nombre d'années que les Desordres arrivez dans ce Royaume font l'entretien de toute l'Europe , qu'il est difficile que les personnes les moins curieuses ne soupirent d'en apprendre le commencement & les progres. La Conspiration des quatre Comtes qui ont esté executez pour leur révolte , y est amplement traitée , & peut-être n'a-t-on jamais fait aucune Relation plus exacte que celle que vous y avez trouvée du Siege de Vienne. Je vous envoie aujourd'huy *la Morale d'Epicure* , qu'on a imprimée depuis peu de temps , avec des Reflexions dignes de celui qui les a faites. Les Sentimens de ce Philosophe

vous

GALANT. 217

vous estoient déjà connus, par
ce qui en a esté dit dans un
des derniers Dialogues sur
les choses difficiles à croi-
re. Je suis, Madame, vô-
tre, &c.

A Paris ce 30. Decembre 1685.



Avis pour placer les Figures.

L' Air qui commence, *Le repos,*
L'ombre, page 94.

La Figure de la Medaille, p. 188

L'air qui commence, *Mille*
sujets de jalousie, page 212.

LIVRES NOUVEAUX
depuis le Mois de Juin 1685.
insqu'à present.

Pratique de l'Education de Charlequint,
indouze, 2. vol. de Monsieur Varillas,
3. livres.

Histoire de François Premier, dud. Sieur
de Varillas in quarto deux volumes, & indou-
ze quatre vol. 6. liv..

Histoire du Regne de Charle-Neuvième,
aussi de Monsieur de Varillas, indouze, 3.
vol. 3. liv. 10. sols.

Histoire de la Conqueste de Floride par
les Espagnols, sous Ferdinand de Soto, écrite
en Portugais par un Gentilhomme de la ville
d'Elvas, in 12 30. sols.

Le Genie de la langue Françoisse, 12 30. s.

Traité des Oblations ou deffences du
Droit Insprecritable des Curez sur les Obla-
tion des Fideles, indouze, 30. sols.

Reponse à l'Apologie pour la reforma-
tion, pour les Reformateurs & pour les Re-
formez, où l'on traite de l'Etat Monastique,
des Veuves tant Seculieres que Religieuses,
des secondes, troisième, quatrième, & autres
Noces, des qualitez d'un veritable Mar-
tir, des Ceremonies Ecclesiastiques de la
Sainte Ecriture des Extases & Discours du
Cohibat des Ecclesiastiques & quelques autres
matiere de Religion, par Monsieur, Fer-
rand, 12 40. sols.

Traité de l'Eglise contre les Heretiques

Catalogue.

principalement contre les Calvinistes, par
Monsieur Ferrand, 12. 30. sols.

Therique d'Andromacus, traduction nou-
velle par Monsieur Charras, 12. 30. sols.

Examen Iuridicum in Iurē Canonico seu
Methodica Manuductio ad Ius Pontificum
tuum communem apud Gallos receptum,
indouze 30. sols.

Nouveau traité des Toisé rendu facile &
demonstré par le sieur Terragon Professeur
des Mathematiques avec des Figures en tail-
le douce, indouze, 20. s.

Comedie sans titre par Monsieur Poisson,
indouze, nouvelle édition, 15. sols.

Les Oeuvres de Barreme contenant sept
volumes & se vendent séparé sçavoir L'arist-
metique de soy-même. 50. s. le Livre des
contes fait 50. s. La Geometrie 50. sols. Li-
vre necessaire, 50. s. Le Livre des Aydes Do-
maine de France, 45. s. Les Tarifs & contes
fait, 3. liv. 10. s. & le septième, le Grand Ban-
quier, in octavo, 4. liv. 10. s.

Traduction nouvelles des Satires des Epi-
tres de l'Art Poétique d'Horace, 12. 45. s.

Entretiens des Peintures par Monsieur Fe-
libien, in quarto, quatre volumes, 14. liv. Idem
le quatrième volume séparé, 4. liv.

Nouvelles Vies des Saints, in folio, deux
volumes par le R. Pere Gyr, 22. liv.

Jugemens des Sçavans sur les Principaux
Ouvrages des Auteurs tirés de la Bibliothe-
que de feu Monsieur le Premier President
de la Moignon, 12. 4. vol. 8. liv.

Les Ouvrage de Prose & de Poësie des

Catalogue.

faits de Mauvroy & de la Fontaine, indouze, 2. vol. 4. liv.

Memoires contenant ce qui s'est passé en France de plus considerables depuis l'année 1608. jusqu'en 1636. tirées des écrits de Monsieur le feu Duc d'Orleans, indouze, 40. f.

Le Portrait des Foibleſſes Humaines, par Madame de Villedieu, 12. Paris 30. sols & de Lyon 15. f.

Les Defordres de l'Amour de Madame de Villedieu, 12. 4. vol. relié en deux 30. sols.

Conferences Ecclesiastique du Diocese de Luçon, 12. 3. vol. 6. liv. 5. sols.

Geographie de Robbé Nouvelle Edition, avec plusieurs Figures en taille douce, 12. 2. vol. 6. liv. Idem Eclaircissements 8. liv.

Ordonnances Synodales de Luçon, 10. f.

L'Art de chanter, ou Methode facile pour apprendre en fort peu de tems les vrais principes du Plain Chant & de la Musique par M. Lancelot, in quarto, 25. f.

Elemens de Geometrie, ou de la Mesure du corps, par le Pere l'Amy, in octavo, 45. f.

Voyage de Tartarie, 12. 15. sols.

Vie de Gonzague, 12. 20. sols.

Traité des Cadrans de Monsieur Ozan an avec plusieurs figures en taille douce, 12. 30. sols.

Recueil de plusieurs Piece d'Eloquence & de Poësie présentée à l'Academie Francoise pour le prix de 1685. indouze 20. sols. les autres volumes se trouve dans la même Boutique, il a huit volumes.

Catalogue..

Corps & compilation de tous les Commentaires Anciens & Modernes sur la Coutume de Paris, enrichie de nouvelles observations & de plusieurs questions décidées par les Arrêts des Cours Souveraines, avec les Conférences des autres coutumes, par Monsieur Claude de Ferrière, Avocat au Parlement en trois volumes, infolio, 36. liv.

Oeuvres Diverses de Monsieur Boileau, nouvelle Edition revue & augmenté de beaucoup & mis en meilleur ordre que l'Edition que l'on a donné au public, il y a deux années. Il y a une Preface au commencement qui instruira de tout avec les figures, in douze, 3. liv.

Eclaircissement de cette celebre & importante question : Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré que l'Attrition conçue par la seule crainte des peines de l'Enfer & sans aucun amour de Dieu, soit une disposition suffisante de la justification au Sacrement de Penitence, tiré des Decrets & de l'Histoire du Concile, & des Ouvrages des Pères & Theologiens qui y ont assisté & autres qui ont écrit dans le même Siècle, & peu après par Monsieur Queras Grand Vicaire de feu Monseigneur l'Archevêque de Sens, in octavo, 4. liv.

Journal Amoureux d'Espagne, par Madame de Villedieu, in douze quatre volume, reliés en deux, 30 sols.

La vie de S. Philippe Nery Fondateur de l'Ordre de l'Oratoire in octavo 3. liv.

Theologie Morale de S. Augustin, où le

Catalogue. -

precepte de l'amour de Dieu est traité à fond,
& les autres maximes de l'Evangile se trou-
vent expliquées & démontrées indouze, 45.s.

La Morale d'Epicure avec des reflexions
par Monsieur le Baron des Coutours Auteur
de la traduction de Lucrece, indouze 45.sols.

Ordonnance de Neron nouvelle édition,
infolio, 8.liv.

La vie du Pere Jean Rigoleug de la
compagnie de Jesus indouze, 30. sols.

L'Almanach de Milan pour l'année 1686,
indouze, 20.sols.

L'Almanach de Liege indouze, 15.s.

La connoissance des tems pour l'Année
1686. 20.sols.

La vie du Pape Sixte V. nouvelle édition,
indouze deux volume impression de Lyon,
2.liv.

L'histoire du Royaume de Chypre par
Monsieur le Pelletier Auteur de la vie de
Sixte V. indouze impression de Lyon. 2. liv.

Actes de l'Assemblée generale du Clergé
de France concernant la Religion inquarto,
20. sols.

Idem indouze avec le Catalogue des li-
vres deffendu, 30. sols.

Avis pour la sainte Communion, 7.sols.

La Relations du Caroussel de 1685.
figure 30.

Arioste Ancienne & Moderne ou Roland
le furieux traduction uouvelle indouze trois
& quatrieme partie 30. les deux premier se
trouvent dans la mesme boutique aussi
pour 30.s.

L'ordinaire de la sainte Messe avec l'expli-

Catalogue.

cation des principales ceremonies qui se observent augmenté des vespres & complices en latin & en françois & de plusieurs exercices de pieté Imprimé par l'ordre de Monseigneur l'Evesque de la Rochelle pour l'usage des nouveaux convertis in seize 20. f.

Histoire de la conspiration d'Angleterre du Duc de Mont. Mout. indouze 20. f.

Histoire des trouble de Hongrie & des desordres arrivez dans ce Royaume, & les progres de la conspiration des quatre comtes, qui ont été exécutes, leur revoke y est amplement traitée avec trois cartes indouze trois volumes. 4. l. 10 f.

Lettre de S. Augustin sur la Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les protestans avec celle de l'Eglise d'Afrique pour ramener les Donatistes indouze 30. f.

La conduite du Roy à l'égard des Protestans semblables à la conduite de l'Empereur Honorius & de S. Augustin à l'égard des Donatistes avec un Abregé des mêmes Donatistes & l'explication des loix qu'Honorius publia contreux indouze 15. f.

Traité de la Providence sur le miracle des sept Pains tiré de l'Ecriture sainte & des Peres indouze 20. f.

Paraphrase des Pseaume de David en vers François par Monsieur Godeau & mis en chant nouvelle edition indouze 40. f.

Histoire d'Auguste contenant ses actions avant & apres le triumvir jusqu'à sa mort avec les particularites de la vie de Iule Ce.

Catalogue.

fat par le même auteur du triumvirat indouze deux volume 2. l.

Histoire du Pontificat de saint Gregoire le Grand par Monsieur Mainbourg, in quarto 6. l. indouze deux volumes 3. l.

Lutrigot ou la Critique contre Monsieur Boileau indouze 15. f.

Les confessions coupée. Impression de paris indouze 25. f.

Vous' aures dans quinze jours l'Histoire des Heresies de Monsieur Varilla.

Ceux qui voudront tous les vieux Mercurres Extraordinaires ou une partie d'iceux, l'on fera une en composition honnête.

Recueil des Arrest obtenus par le Clerge contre les Huguenots in quarto Impression de Paris 20. fol.

Harangue de Monseigneur le Coadjouteur de Roüen au Roy in quarto. 7. f.

Harangue de Monseigneur l'Evesque de Valence au Roy in quarto 7. f.

